



Lot nr.: L244493

Land/Typ: Europa

Historische Briefmarkensammlung, Frankreich, von 1977 bis 1978, auf 2 Alben

Preis: 30 eur

[Gehen Sie auf die viel auf www.briefmarken-liste.com]





Foto nr.: 2





Foto nr.: 3

Collection Française Historique du Timbre-Poste Français

LANGUEDOC-ROUSSILLON



Située entre Massif Central et Pyrénées, la Région Languedoc-Roussillon est présentée sur le timbre par son littoral en arc de cercle, qui borde la Méditerranée sur deux cents kilomètres. Quatre des cinq départements qui la composent, Gard, Hérault, Aude et Pyrénées-Orientales, ont en effet une façade maritime et un arrière-pays accidenté, tandis que la Lozère est faite des paysages contrastés de la moyenne montagne. Sur cette zone naturelle de passage entre l'Espagne et l'Italie, Ibères, Grecs, Romains, Wisigoths, Arabes, ont laissé maints vestiges de leurs civilisations. L'antique Narbonnaise, liée au royaume de Majorque, devint française au cours des siècles, malgré la croisade des Albigeois et les guerres de religion. Mais ces pays gardent de leur passé une culture vivante, occitane ou catalane. Dans les plaines, un réseau de villes moyennes va de Montpellier, métropole universitaire et régionale, à Perpignan, ancienne capitale, en passant par Béziers, Sète, Nîmes, Alès, Carcassonne, Narbonne... L'activité économique s'y tourne surtout vers les industries agricoles et alimentaires, et des spécialités peu polluantes, pharmacie, électricité, électronique. Des crus célèbres voisinent avec d'excellents vins de coteaux, tandis qu'une politique d'amélioration de la qualité se poursuit en vue de la consommation courante. La figurine s'orne enfin de fruits de choix, produits d'une arborisation locale en plein essor. Climat bienveillant, luminosité du ciel, variété des sites expliquent l'attachement des habitants à leurs terroirs, et l'attrait général qu'ils exercent au loin. Les rivages, sablonneux et bordés d'étangs assainis, sont de plus en plus fréquentés par les estivants. Une vaste opération d'aménagement y développe depuis 1963 le tourisme balnéaire et la navigation de plaisance. L'intérieur des terres dispose de ressources pour les sports d'hiver ou les cures thermales. Il a ouvert, dans les Cévennes et le Haut-Languedoc, ses Parcs de nature protégée. Toute la région enfin attire et retient les visiteurs par ses cadres propices à la détente et à l'enrichissement culturel, par le charme de ses localités, et par sa fidélité à un mode de vie traditionnel, pittoresque et accueillant.



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
02-77



Foto nr.: 4





Foto nr.: 5

La Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

MARTINIQUE



La Martinique est une région monodépartementale, peuplée de 324 000 habitants, et située à 7 000 km de la Métropole. Souvenirs prestigieux et souvent douloureux se mêlent en sa longue histoire. Ses richesses naturelles passèrent longtemps par le sinistre trafic triangulaire, Europe-Afrique-Antilles. Ce n'est pas seulement pour cela que la France, au traité de Paris, la préféra aux «arpents de neige» du Canada. Le souvenir de Joséphine, enfant du pays, compense mal, quand elle fut impératrice, le rétablissement de l'esclavage qu'avait aboli la Convention. Il ne disparut qu'en 1848, grâce à l'action de Victor Schoelcher. La Martinique, c'est la «Madinina» des premiers autochtones. Depuis, c'est toute une imagerie fascinante, rivages ensoleillés et paysages tropicaux tempérés par les alizés, visages burinés des pêcheurs sous le «bakoua», peau ambrée des femmes coiffées du célèbre madras... La réalité est plus complexe. Le statut départemental s'emploie, depuis 1946, à combler bien des retards, en matière de santé, d'éducation, d'équipements collectifs, retards qu'accuse la vitalité démographique. Un aéroport international, un port en eau profonde, des télécommunications accrues, pallient les inconvénients de l'insularité. L'économie s'oriente vers une plus grande diversité d'activités. C'est la production du sucre, rhum, banane, ananas, ou la culture maraîchère et vivrière. C'est la pêche et la petite ou moyenne industrie. C'est le tourisme, qui s'adresse aux Nord-Américains, mais aussi aux Européens, grâce à de nouvelles formules de transport. Cette terre privilégiée par la nature est fragile du fait de ses dimensions et des agressions modernes. Elle pose des problèmes de développement et d'emploi, pour une économie plus saine. Aménagements et équipements futurs ont à compenser le poids dominant de l'agglomération de Fort-de-France. Depuis la destruction de Saint-Pierre par l'éruption de la Montagne Pelée, le chef-lieu concentre en effet près du tiers de la population de l'île. Enfin, tout en assurant la présence de la France dans les Caraïbes et le relais de notre langue et de notre culture, la Martinique doit préserver ses traits spécifiques si attachants. Son image de marque n'est-elle pas fondée sur une qualité de la vie, qui est harmonie entre l'homme et la nature?



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste.
04-77



Foto nr.: 7

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection He

RÉUNION

Ile volcanique du sud de l'Océan Indien, située à 11 000 km de la France Continentale et à 700 km à l'est de Madagascar, la Réunion constitue avec Maurice et Rodrigues, l'archipel des Mascareignes. Inhabitée avant 1649, elle devient à cette date possession française et prend le nom de Bourbon. Elle est placée, très vite, sous administration de la Compagnie des Indes qui y développera la culture du café. Rétrocédée au Roi en 1764, l'île connaît la prospérité grâce à la production des épices. Baptisée Réunion par la Révolution Française, c'est vers 1815 qu'on y introduit la canne à sucre pour approvisionner la métropole. L'île recoit en 1946 le statut de département français et devient région en 1973. Avec une superficie de 2 510 km², dont seulement 1 000 sont cultivables, elle est bordée d'une zone littorale étroite où se concentre l'ensemble de l'activité avec Saint-Denis. Au nord-ouest et au centre se situent les majestueux cirques de Salazie, Cilaos et Mafate, plantés de filaos, de cryptomérias ou de fougères arborescentes. Au sud-est, le Piton de la Fournaise, volcan en activité, offre un panorama lunaire. Le littoral, jalonné de falaises abruptes que survole le « paille-en-queue » représenté sur le timbre au-dessus d'un parterre d'hibiscus, se divise entre une côte humide dite « au vent » et une région plus sèche appelée « sous le vent ». Il abrite la presque totalité des 480 000 habitants de multiples origines : Chinois de Canton, Européens, Cafres d'Afrique Orientale, Hindous de Madras et de Calcutta, Indiens Musulmans, lesquels constituent un véritable arc-en-ciel de populations. Les trente premières années de la départementalisation ont été plus particulièrement consacrées au domaine social : la préoccupante question de la natalité a trouvé une solution et le niveau de vie s'est considérablement accru grâce à une amélioration spectaculaire de l'alphabetisation, de la santé, de l'habitat, du réseau routier et des communications avec la métropole. Toutefois certains problèmes persistent et seront résolus dans le cadre de la départementalisation économique qui prévoit notamment un vaste programme d'aménagement des Hauts de l'île, le développement de la pêche, de l'artisanat, du tourisme, la diversification des productions agricoles, l'implantation de nouvelles industries, l'objectif essentiel étant de procurer des emplois à une population dont plus de la moitié a aujourd'hui moins de vingt ans.

St JOSEPH



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.

06-77



Foto nr.: 8

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection History

JEAN-BAPTISTE CAMILLE COROT



CABINET DES DESSINS Musée du Louvre.

La critique ne soutient plus que la nature était, avant le XIX^e siècle, figée dans la peinture de sujet ou d'histoire; mais même replacée dans une lignée, l'originalité de Corot apparaît dans «une fraîcheur de vision et une tendresse ingénue de cœur» en face du paysage. Né à Paris en 1796, Jean-Baptiste Camille Corot, peu enclin à continuer le commerce de ses parents, obtient d'eux une rente pour se consacrer à la peinture. De 1825 à 1828, il séjourne en Italie et exécute d'après nature des vues de Rome et de la campagne. Il y retournera en 1834 et 1843, et les amateurs préféreront longtemps ses toiles italiennes. Il mène ensuite une longue existence de célibataire, fidèle à son art, à ses amitiés, à un intime secret. Il est devenu le portraitiste, aujourd'hui reconnu, et le peintre de sites, que l'aube ou le crépuscule voilent, après 1850, d'une sorte de «romantisme du rêve ou du souvenir». Un grand collectionneur fit en 1906 au Louvre une donation «symbolique de la continuité française». Elle comprenait l'œuvre reproduite ici, qu'il avait rachetée dans les «fonds d'atelier» de Corot. Ce Pont de Mantes est une toile qui date de 1868-1870. Elle témoigne de la dernière manière du peintre, et de sa prédilection pour les paysages et les éclairages de l'Ile-de-France. Il venait depuis plus de quarante ans en cette vallée, chez ses amis Osmond et leurs neveux Robert. Jusqu'à sa mort en 1875, il se rendait souvent à Mantes, chez Madame Osmond, qui s'était retirée, depuis son veuvage, dans l'ancien quartier, maintenant détruit par les bombardements de 1944. «Jamais la Collégiale et la Seine ne lui auront inspiré de plus belles toiles», écrit un érudit, qui nous montre Corot, à l'automne de 1872, «auprès de son amie pour fêter le cinquantième anniversaire de leur rencontre». Même sans «correspondance» sentimentale, cette toile baigne dans une atmosphère où se fondent, dans le jeu des ombres et de la lumière, le tremblement des feuillages, la profondeur des plans, le dialogue de l'eau et du ciel. Dans notre «Musée imaginaire», le Pont de Mantes représente bien celui que Paul Jamot appelait en 1936, lors de la grande Exposition Corot, «le délicieux brave homme de génie, qui fait, comme en se jouant, naître sous ses doigts, poésie, musique, enchantement».





Foto nr.: 9

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

BRETAGNE



La Bretagne, avec ses 27000 km² et plus de deux millions et demi d'habitants, est composée, à partir de Rennes, sa métropole, de l'Ille-et-Vilaine, du Morbihan, des Côtes-du-Nord et du Finistère. L'économie de cette région a connu, au cours des dernières décennies, des transformations souvent méconnues. Malgré l'évolution industrielle, elle repose encore sur l'agriculture, la pêche et le commerce maritime. Climat océanique, efforts de modernisation et de mécanisation, font de la Bretagne la première région agricole de notre pays. Elle fournit, notamment pour l'élevage et les primeurs, 10 % de la production nationale, pour une superficie inférieure à 5 % de l'hexagone. Elle est aussi « le premier port de pêche français », car elle représente 43 % de ce secteur national. Elle figure en effet dans la quasi totalité des activités maritimes, grande pêche, pêche au large, artisanale ou industrielle, pêche côtière, conchyliculture ou aquaculture. Décentralisation et dynamisme des entreprises ont densifié le tissu industriel. Bâtiment et travaux publics occupent une place importante ainsi que les industries agro-alimentaires, l'électronique, la construction et la réparation navales, l'automobile et l'habillement. Ce développement économique et l'amélioration des communications ont laissé aux Bretons la qualité de leur cadre de vie. Partage harmonieux des zones rurales et urbaines, habitat original et dispersé, respectent richesses du paysage et du patrimoine culturel. Sans illustration anecdotique, le timbre dessine la forme géographique de ces côtes déchiquetées. Leur longueur développée de 3500 km est jalonnée d'une multitude de sites balnéaires, nautiques, pittoresques, que ne sature pas l'afflux de touristes français ou étrangers. Le morcellement de cette figurine en une sorte de mosaïque unifie les deux éléments, maritime et terrestre. Il suggère aussi la variété des terroirs et des cheminements, landes ou monts, voies forestières ou chemins de halage, sentiers pédestres ou allées équestres. Il nous laisse évoquer des images de calvaires ou de bourgades, des retours de pêcheurs ou des criées aux poissons, des régates ou des pardons, des festivals culturels ou des rencontres folkloriques. Peintres et bardes ne sont pas seuls sensibles à la prenante poésie, à l'éternel visage de la Bretagne.



Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
09-77



Foto nr.: 10

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Française C

ALSACE



La région Alsace, formée des deux départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, représente plus d'un million et demi d'habitants et 8310 kilomètres carrés, soit 3% de la population et 1,8% de la superficie de la France. L'ancienne province fut longtemps terre de passage et d'invasion, champ-clos, puis carrefour d'une culture originale. Ce couloir entre Lorraine et Bourgogne est devenu une étoile, au centre d'une communauté qui a choisi sa métropole, Strasbourg, pour siège du Conseil de l'Europe. La géographie harmonisée, d'ouest en est, montagnes et plaines. Au pied des pentes vosgiennes, tapissées de forêts et d'alpages, les coteaux portent, selon le Bordelais Montaigne, «les vignes les plus belles et les mieux cultivées» où mûrissent Riesling et Muscat, Tokay et Traminer. Des hauteurs, les rivières s'en vont irriguer de fertiles vallées ou les prairies des «Rieds», propices à la chasse et à la pêche, puis les loess de l'Ackerland, riches en blé ou betterave, houblon ou tabac. Elles rejoignent enfin le fleuve tutélaire qui borde «une immense plaine, préparée pour l'homme comme un second paradis», dont parla Goethe et qui fascina Hugo. Le timbre illustre un village de l'Alsace traditionnelle chère à Hansi. Mais cette image ne peut représenter toute l'Alsace vivante et actuelle. La démographie jeune et dynamique y fournit une main d'œuvre importante et qualifiée. L'expansion économique s'y développe depuis les bourgs ruraux et les villes moyennes jusqu'aux grands centres industriels. Le carrefour traditionnel s'est modernisé par un réseau routier, autoroutier, ferroviaire, aérien qui s'élance vers «l'intérieur» ou franchit les espaces rhénans. Enfin, la liaison Rhône-Rhin, engagée par le VII^e Plan, consacre le rôle majeur de l'artère alsacienne dans le trafic européen des voies navigables à grand gabarit. Le développement économique se poursuit dans un cadre d'une qualité exceptionnelle où l'urbanisation et l'industrialisation ne compromettent pas les paysages naturels. Tout en accordant la priorité au développement économique créateur d'emplois, l'Alsace moderne montre qu'elle entend aller de l'avant et tenir la place qui lui revient dans l'espace rhénan sans pour autant négliger les préoccupations d'environnement qui animent de plus en plus ses habitants. Le Président de la République était donc fondé à souhaiter en mars dernier à Colmar, que «l'Alsace soit une vitrine, une réalisation exemplaire de ce que notre pays est capable de faire au cœur de l'Europe».




Document Philatélique Officiel réalisé par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste.
10-77



Foto nr.: 11

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection


journée du timbre 1977



ENSEIGNE DU RELAIS DE LA POSTE AUX CHEVAUX DE MARCKOLSHEIM

L'émission de la Journée du Timbre 1977 est l'occasion d'une rétrospective de l'histoire de la Poste, en nos pays et en particulier en Alsace, dans la petite bourgade de Marckolsheim, située au Sud du Bas-Rhin. La localité est établie en bordure du fleuve, sur des fondations gallo-romaines. Elle se trouvait donc sur la voie reliant Argentoratum (Strasbourg) à Basilea (Bâle), et sur le trajet du «cursus publicus», le courrier officiel institué par l'empereur Auguste. Dès cette époque, des «mansiones» ou étapes, terminaient les journées d'une vingtaine

de lieues. Six ou sept fois durant le parcours quotidien, des «mutationes» ou relais permettaient de changer de chevaux; ils étaient fournis par «la Poste», après la réorganisation de la fin du XV^e siècle. La «Route du Rhin», passant par des bourgs, fut bientôt concurrencée par la «Route de l'Ill» qui, desservant Colmar et Sélestat, devint route postale. Mais la cession de Brisach à la France par le traité de Westphalie redonna vie à l'ancien trajet, qui resta équipé de relais. Ainsi, à la fin du XVII^e siècle, des Maîtres de Poste reparaissent à Marckolsheim, d'abord dans une belle bâtisse à moisages apparents, datant de 1522, qui ne disparut qu'au cours de la dernière guerre. Une dynastie de Maîtres de Poste qui restera en fonction jusqu'à la disparition de l'institution en 1870, s'installa ensuite dans un ancien rendez-vous de chasse. L'évêque de Strasbourg avait fait autrefois édifier ce grand pavillon précédé de deux avant-corps carrés, encadrant une vaste cour fermée par une porte cochère. On lit sur la figurine l'inscription «A la Poste 1780» qui date cette installation. L'enseigne elle-même est un panneau de fer forgé et tôle peinte, portant trois fleurs de lys dorées, dans un encadrement de style rococo. Sur la potence de soutien, galopent deux cavaliers en fer découpé. L'ensemble fait penser à Jean Lamour, le réalisateur de la Place Stanislas à Nancy, qui disait «La serrurerie embellit l'utile; elle a l'énergie de la peinture et de la sculpture, avec la hardiesse de l'architecture». Cet immeuble aussi fut détruit en juin 1940, mais l'enseigne, par bonheur, échappa au désastre. Elle est maintenant exposée au Musée Postal de Paris, grâce au don qu'en fit, en 1946, le premier Président de l'Académie de Philatélie.



11-77 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 12

Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Co.

LE SOUVENIR FRANÇAIS



XAVIER NIESSEN FONDATEUR DU SOUVENIR FRANÇAIS

Cette figurine traduit en clairs symboles les missions que s'est donnée l'Association du Souvenir français : entretenir les tombes et la mémoire de ceux qui sont morts pour la France, et transmettre aux générations successives le flambeau de ces nobles inspirations. Une pieuse coutume s'était établie, dès 1871, en Lorraine et Alsace « annexées » ; le jour des Morts, la jeunesse venait fleurir les tombes militaires du pays, en y glissant une cocarde tricolore. Ces initiatives eurent leur écho en France en 1887 : M. Niessen, un professeur d'origine alsacienne, marié à Metz, créa une association qui fut, quelque vingt ans plus tard, reconnue d'utilité publique. L'élan généreux des communes d'Alsace-Lorraine, édifiant notamment des monuments près de Metz et de Wissembourg, devait faire interdire dans la suite l'association et incarcérer ses dirigeants. Le mouvement avait, entre temps, gagné la vallée de la Loire, les grandes villes, le pays tout entier et la France d'outre-mer. Des cérémonies comme la messe annuelle de Notre-Dame de Paris, suscitaient des générosités et stimulaient la ferveur patriotique. La guerre de 1914 entraîna la création de grands cimetières militaires et l'édification de monuments. Après 1918, aux 90000 tombes de 1870, s'ajoutèrent celles de près de deux millions de morts, au champ d'honneur, ou sur les lits des hôpitaux. L'État institua alors dans la zone des Armées le Service national des sépultures. Le Souvenir français garda à sa charge les « carrés militaires » de l'intérieur, les tombes abandonnées des combattants morts pour la France au cours de son histoire, ainsi que des mausolées, des cénotaphes et des ossuaires. La dernière guerre a encore étendu ses actions : recherche de sépultures, identifications et transferts, concernant les militaires réguliers, les combattants de la Résistance, les aviateurs ou parachutistes alliés ; et il y eut les problèmes posés par les opérations d'Indochine, d'Afrique du Nord ou d'Afrique Noire, ainsi que par sa représentation dans soixante pays étrangers où des dizaines de milliers de tombes témoignent de la présence française. C'est à ses tâches désintéressées que sont toujours appelés à se dévouer les hommes, femmes et jeunes du Souvenir français qui comptent près de 300000 adhérents. Libres de toute appartenance politique ou religieuse, ils n'ont qu'une pensée : servir leur pays en honorant et perpétuant la mémoire de ceux qui, pour le défendre, sont allés jusqu'au sacrifice de leur vie.



12-77 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 13

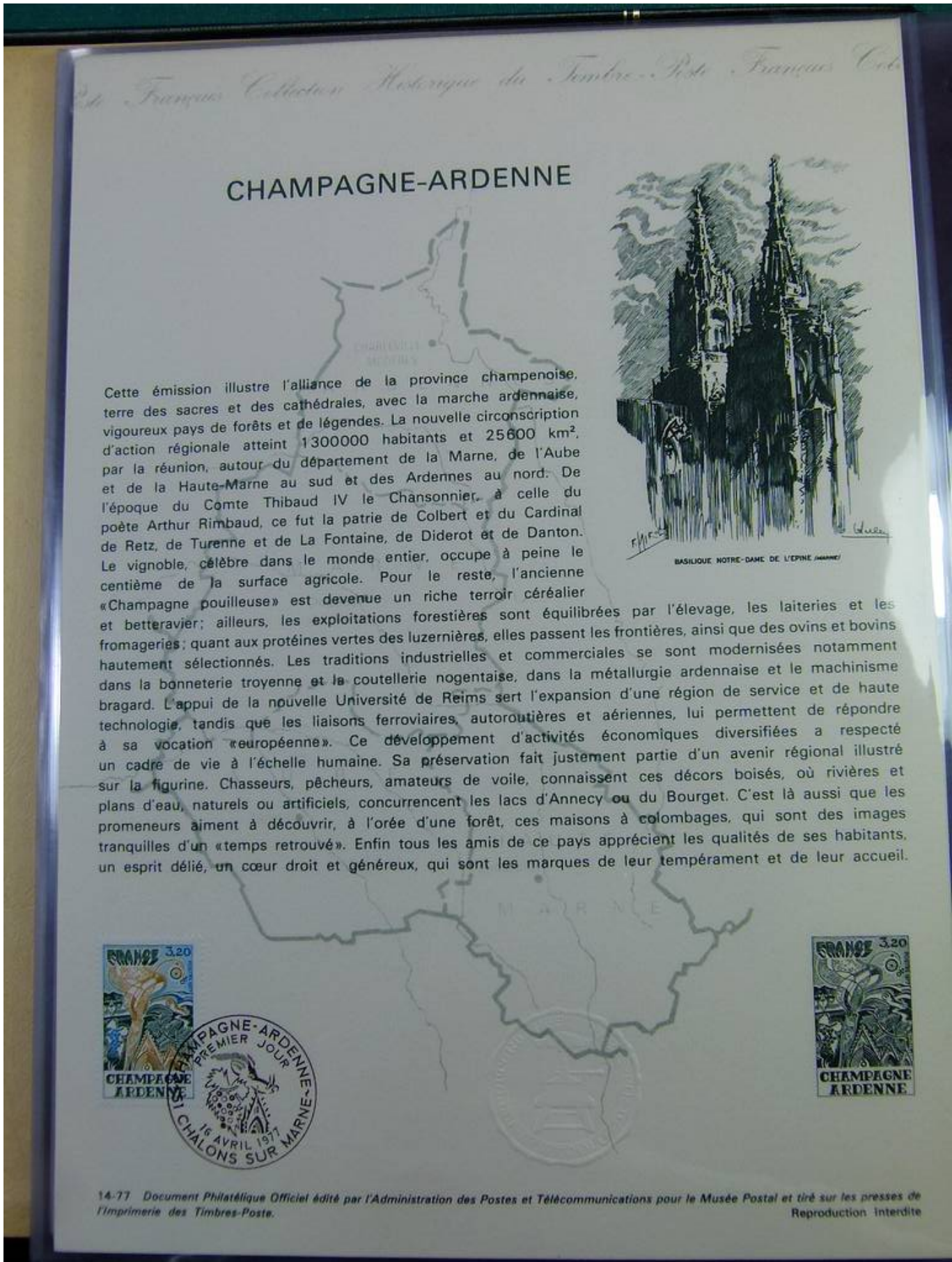




Foto nr.: 14

VASARELY

Né en 1908 à Pecs (Hongrie), Vasarely étudia au Műhely de Budapest comparable au Bauhaus allemand. Son œuvre se découpe en périodes, autant d'étapes vers l'élaboration d'un vocabulaire et d'une méthode qu'illustrent ses recherches picturales : Période Denfert — Belle Isle — Période Cristal — Période Noir et Blanc — Folklore Planétaire — Permutation et Algorithmes — Hommage à l'Hexagone — Période Vonal — Structures universelles. Son art est lié à la multiplicité, à la permutation, à la diffusion : à partir d'un alphabet plastique, l'expression picturale est fonction d'un programme fixé à l'avance, à l'aide d'un jeu de couleurs et de formes. Dépassant les limites classiques de la peinture, l'œuvre de Vasarely veut intégrer la beauté plastique à tous les niveaux de la société. Au château de Gordes, le Musée didactique Vasarely présente et explique l'évolution de l'œuvre jusqu'à la période actuelle dont témoigne cette œuvre originale reproduite en timbre-poste qui associe le mouvement graphique aux vibrations nées de l'interaction des couleurs. La géométrie colorée de la sphère intégrée à l'hexagone crée un relief et un mouvement, auxquels le spectateur doit participer pour une véritable expérience cinétique. Cet art pictural, où le plan n'est plus seulement un plan, correspond à une architectonique, que Vasarely présente en sa Fondation d'Aix-en-Provence implantée au «Jas de Bouffans», où vécut Cézanne, reconnu par lui comme «le génial initiateur des arts plastiques du présent».



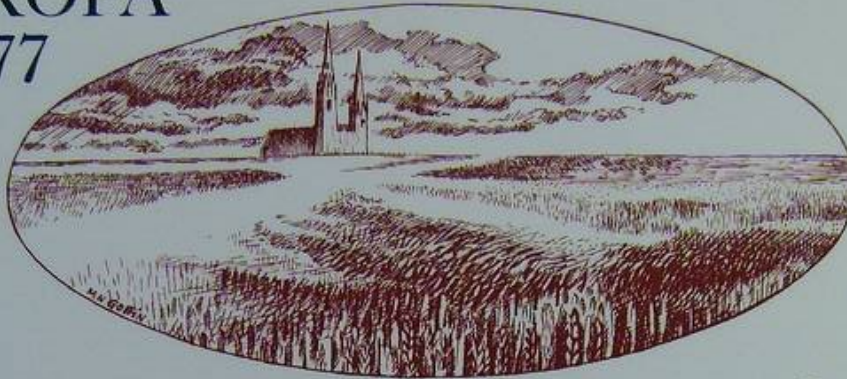


Foto nr.: 15

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collecteur

EUROPA

77



Sites & Paysages

*Étoile de la mer voici la lourde nappe
Et la profonde houle et l'océan des blés
Et la mouvante écume et nos greniers comblés,
Voici votre regard sur cette immense chape
..... Ch. Péguy*

Les 26 pays de la CEPT ayant choisi pour leur émission Europa 77 la représentation d'un site, la France évoque ici des paysages de Bretagne et de Provence par des compositions qui en regroupent les caractères typiques. Comme à Audierne ou à Cancale, au Croisic ou au Guilvinec, après le retour des pêcheurs et la criée aux poissons, les bateaux sont amarrés, les filets sont suspendus, les casiers à homards sèchent dans les venelles. Autour d'une église à clocher-pignon et à portail Renaissance, dans le style des calvaires, le granit des dolmens entoure les fenêtres, élève les mansardes, et court en corniche, sous les toits de men glaz, ou ardoise. Les façades, passées au lait de chaux, détachent des personnages dont on devine, traditionnels, les chapeaux ronds, les gilets courts, et l'antique parler celtique... Le village provençal pourrait être Malaucène ou Caromb, Beames-de-Venise ou Pernes-les-Fontaines. Ruelles et escaliers cloisonnent ce «rucher de maisons blondes, qui rient au flanc de la claire colline». Sur l'église-forteresse, le beffroi est en fer forgé pour résister aux plus violents mistrales. Ouvertures réduites et toitures de tuiles romaines dessinent un décor d'ardeur contenue et d'intimité secrète. Tout s'animera au retour des vignes aperçues dans le lointain. Les cloches dialogueront avec les eaux, à la Fontaine des Quatre-Saisons ou de l'Ange Bouffarèu; les cris d'enfants et les appels de femmes font écho aux exclamations des joueurs de boules, tandis que, sur le cours planté de platanes, s'éterniseront les palabres des anciens, entre le banc de l'ombre et le banc du soleil...





Foto nr.: 16

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No. 16

1827
1977



SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE

150 e anniversaire

150 e anniversaire

Le cent-cinquantième de la Société Nationale d'Horticulture est aussi celui du terme désignant en notre langue ce qui était une nouvelle « spécialisation de l'agriculture ». Au XVI^e siècle en effet, Olivier de Serres ne parlait que « de l'agriculture et du ménage des champs ». On n'entendra qu'en 1826 un Professeur du Jardin des Plantes employer ce néologisme d'horticulture. Le mot correspondait bien à des mœurs nouvelles. Le développement des communications et des voyages avait favorisé, depuis quelque cinquante ans, les « acclimations » de végétaux, élargissant le champ d'expériences du « nouveau jardinier français, accommodé au goût du temps »... Le besoin se fit donc sentir de créer, distinct de l'Académie d'Agriculture, fondée en 1761, un centre où aboutiraient, et d'où seraient diffusées, toutes les nouveautés de la science, de la technique et de la pratique horticoles. Ainsi naquit une Compagnie, successivement appelée Société Royale, Centrale, Impériale, et reconnue d'utilité publique en 1855. Trente ans plus tard, elle devenait notre Société Nationale d'Horticulture de France, dont les statuts actualisés en 1961, précisent les buts et les moyens d'action. La S.N.H.F. aide à l'amélioration technique par ses recherches, enquêtes et voyages. Elle participe à la vulgarisation par ses revues ou mémoires, et par l'organisation de conférences, concours, congrès, expositions. Son domaine est l'horticulture générale, dont les variétés sont illustrées par la profusion de cette figurine : arboriculture fruitière et ornementale, cultures florales et légumières, sélections et matériels, arts du jardin et du paysage... Dans son effort pour encourager l'horticulture d'amateur et le jardinage de plaisance, la S.N.H.F. se tient en liaison avec environ 150 associations, plus ou moins spécialisées, locales, régionales, étrangères. Cette force lui permet d'assurer notamment le succès de manifestations de prestige international comme les Florales, d'animer des campagnes, par exemple pour le fleurissement des routes et des communes, d'intervenir pour l'élaboration d'une « politique nationale du Jardin »... Elle a ainsi conscience d'agir dans le sens des aspirations de tous les hommes d'aujourd'hui et de demain : organiser un environnement qui les rapproche de la nature, aménager des cadres qui sauvegardent pour eux la qualité de la vie.



1677 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Postes.

Reproduction Interdite



Foto nr.: 17





Foto nr.: 18



RATTACHEMENT DU CAMBRÉSIS

Capitale d'un comté épiscopal, vassal de l'Empereur, la ville de Cambrai, occupée un temps par Louis XI, était retombée au pouvoir des Espagnols. Le rattachement du Cambrésis à la France est donc un épisode d'une politique, constante depuis l'Ancien Régime jusqu'au Comité de Salut Public. Dans l'immédiat, Louis XIV, après Aix-la-Chapelle, s'irritait des oppositions hollandaises et de l'influence croissante d'une République maritime, commerçante et calviniste. La guerre de Hollande, engagée en 1672, devenue européenne l'année suivante, durera jusqu'en 1678. Elle avait été engagée par le passage du Rhin et l'invasion du pays, arrêtée par l'inondation des polders. Elle était marquée ensuite par les batailles navales de Duquesne, la campagne menée en Alsace par Turenne, et après sa mort, par Condé, enfin par les expéditions conduites contre les Espagnols en Franche-Comté. C'est en Flandre que l'année 1677 fut décisive, pour les négociations amorcées depuis un an, comme pour les opérations militaires. Celles-ci furent déclenchées en plein hiver par le Roi, qui les poursuivit durant sept semaines. Après la prise de Valenciennes, les troupes royales sont arrivées devant Cambrai. Les travaux du siège, évoqués en haut de la figurine, sont dirigés par Vauban alors en pleine ascension depuis Maestricht. Ils aboutissent, le 4 avril, à l'occupation de la Porte de Selles. Le lendemain, comme on le voit ici, Magistrat et Prévôt du Chapitre viennent négocier la capitulation de la Ville. Le Roi la leur accorde, avec maintien de la plupart de leurs privilèges. Les Espagnols se sont retranchés dans la citadelle. Tranchées, bombes, attaque du chemin couvert, mines et brèches décident le gouverneur, le 17, à battre la chamade. Et la garnison sort, avec les honneurs de la guerre, « tambour battant, mèche allumée, enseignes déployées »... Ainsi fut conquise, les 5 et 17 avril 1677, cette place de Cambrai, dont Louvois disait « qu'elle avait causé tant de maux à la France, et qu'elle devait rendre le repos à un million de sujets du Roi ». Avec dix autres places de Flandre, rattachées l'année suivante à la France par la Paix de Nimègue, notre pays trouvait au Nord une frontière régulière, correspondant à peu près à ses limites actuelles. Ce que Vauban appelait « le pré carré », et qu'il mit tous ses soins à fortifier dans la suite, constituait désormais un solide bouclier couvrant la capitale de la France.

0,80



0,80





Foto nr.: 19

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

INSTITUTS CATHOLIQUES

Dans l'Université napoléonienne, les trois ordres d'enseignement étaient exclusivement dispensés dans les établissements de l'Etat. Des lois avaient ensuite accordé la liberté, au primaire en 1833, au secondaire en 1850. Après des débats passionnés, notamment entre Jules Ferry et Mgr Dupanloup, la loi de 1875 donna à l'Enseignement supérieur une liberté que les évêques s'empressèrent d'appliquer. Les régions réagirent inégalement, selon leurs traditions, leurs besoins, leurs possibilités. Les résistances vinrent des tenants du monopole comme des catholiques pusillanimes. A Angers, Paris et Lille, puis à Lyon et Toulouse, des conférences aboutirent très tôt à l'ouverture de Facultés de Droit: on voulait lutter contre «la déchristianisation des cadres», notamment dans l'Administration et le Barreau. Le mouvement prit de l'ampleur, sous l'impulsion de personnalités marquantes, Mgr Freppel ou Mgr d'Hulst, Philibert Vrau ou Edouard Branly. Les nouveaux ensembles reçurent enfin en 1880 le titre d'Instituts Catholiques. La suite des temps a vu apparaître de plus larges aspirations, dans l'Eglise et le monde, se produire des événements nationaux et internationaux, naître des crises de l'intelligence et de la société. Ce contexte a modifié les premières intentions, et nécessité des insertions ou des structures nouvelles. A Angers ou à Lille, comme dans les établissements similaires de l'étranger, la Faculté de Théologie s'entoure de Facultés profanes et de grandes écoles spécialisées. A Toulouse, Théologie et Droit canonique voisinent avec les recherches de laboratoire et un enseignement prolongé par de remarquables publications. Lyon articule son ensemble sur un triple projet: l'intelligence de la foi, la connaissance de l'homme, l'affrontement de la science et de la religion. La vénérable «église des Carmes», présentée sur le timbre étend son ombre tutélaire sur l'Institut Catholique de Paris. L'accent y est mis sur l'étude des sciences religieuses et les disciplines annexes. L'ouverture sur le monde s'effectue par l'enseignement des Lettres et de la Pédagogie, par la formation d'ingénieurs ou de cadres, par la recherche en des laboratoires mieux équipés que du temps de Branly... « Situation et mentalité ont beaucoup changé » en cent ans d'existence des Instituts Catholiques, dit leur porte-parole. « En amitié désormais avec les Universités d'Etat, en symbiose avec tous les ordres d'enseignement catholique, ils entendent apporter leur part à la construction du monde de demain ».



Sceau de l'Université de Paris - 13^e S. - A.N. Soc. des Sceaux





Foto nr.: 20





Foto nr.: 21

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collectif

**50^e CONGRÈS NATIONAL DE LA
FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS
PHILATÉLIQUES FRANÇAISES
ANNECY 1977**

La ville d'Annecy accueille en 1977 le cinquantième Congrès national des Sociétés philatéliques françaises. Ses hôtes auront pour cadre de leurs travaux d'admirables décors naturels et les multiples souvenirs d'une longue histoire. Le chef-lieu de la Haute-Savoie jouit d'une situation exceptionnelle dans les Alpes du Nord, entre la région



ANNECY - VUE D'AUNECQ. D'APRES DOCUMENT B.N.

montagneuse des Bornes et des Bauges, et la plaine vallonnée et fertile de l'Albanais. La ville tire parti de ce débouché d'une large cluse, occupée par une rivière au cours abondant et un lac aux eaux limpides. Les circonstances historiques ont favorisé son essor, politique, religieux, économique. Dans la nuit des temps, les rives du lac ont été marquées par une cité lacustre, puis par un vicus romain, étape de la grande voie Vienne-Genève. Les Barbares dispersèrent l'agglomération en bourgades rurales sur les hauteurs, jusqu'à la constitution d'une cité féodale, autour du futur Château des Comtes de Genève. Leur fief fut intégré à l'État Savoyard au XV^e siècle peu avant que la Réforme triomphe en Suisse. La ville devient alors «la Rome de la Savoie»: François de Sales accède au siège épiscopal de Genève, installé dans la cathédrale d'Annecy, et Jeanne de Chantal fonde l'Ordre de la Visitation. Sur les rives toujours charmantes du Thiou, la Vieille Ville conserve les témoins de cette époque, Maison Lambert ou Hôtel Charmoisy, grandes heures de la cité inscrites en la «maison forte en forme de galère» du Palais de l'Isle, ou souvenirs de jeunesse d'un jeune catéchumène appelé Jean-Jacques Rousseau... Dans la Ville Basse, aux lourdes arcades d'un classicisme rural, les bâtiments sécularisés par la Révolution accueillirent filatures et fabriques servies par la rivière, le canal et de nouvelles routes. Des centrales électriques alimenteront plus tard petite mécanique et bijouterie venues de Suisse. La Restauration Sarde en 1816 et l'Annexion française en 1860 font accéder Annecy à son rang de capitale industrielle régionale. Le décor naturel vanté par Eugène Sue a fait naître entre temps une vocation touristique, consacrée par le voyage impérial en 1860, diffusée par écrivains et mondains. L'Annecy d'aujourd'hui offre ainsi toutes ses richesses, dans le confort de son équipement hôtelier et l'animation de ses fêtes, dans le cadre de fleurs et de lumières et toutes les manifestations de son souriant accueil.



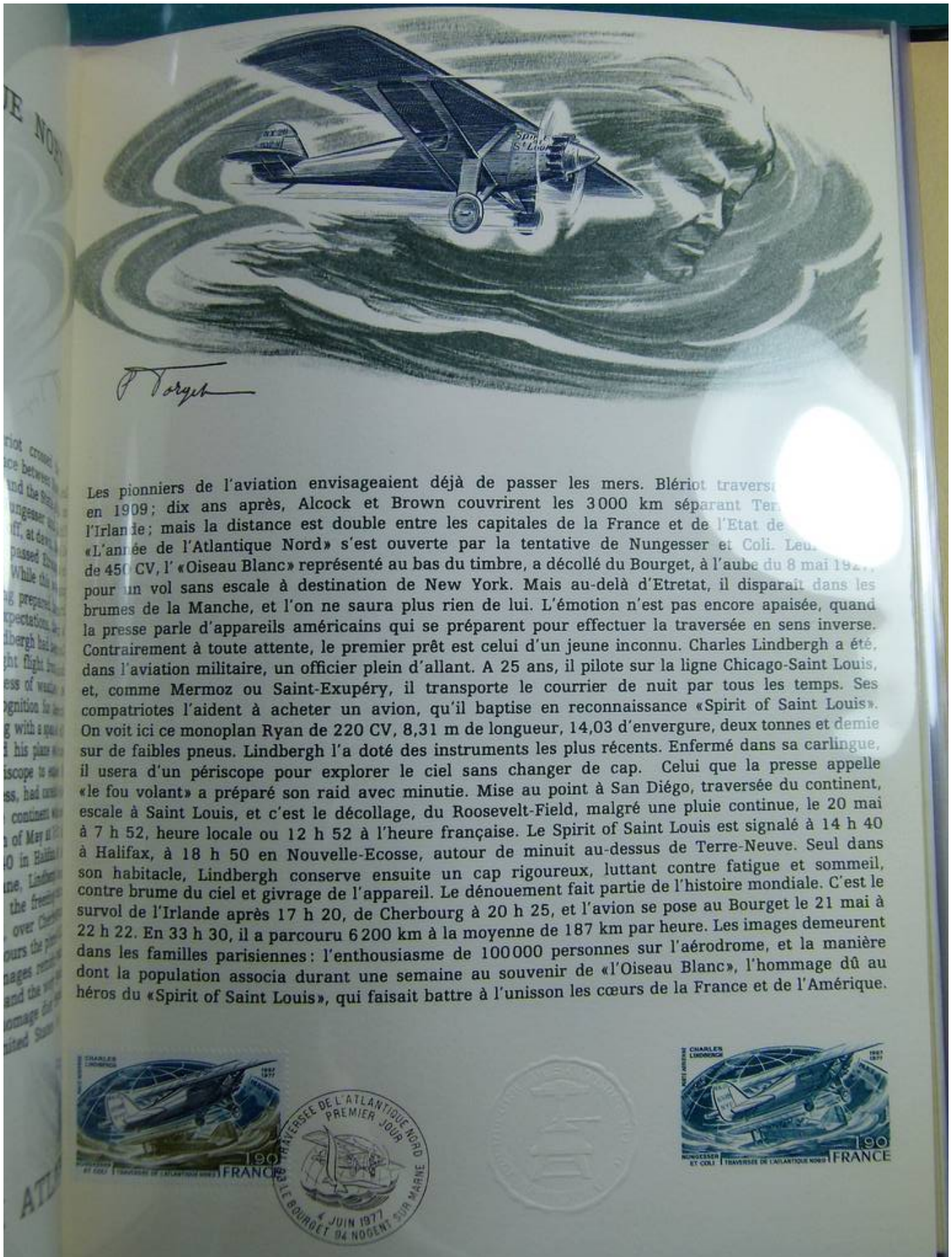


Foto nr.: 22





Foto nr.: 23



Les pionniers de l'aviation envisageaient déjà de passer les mers. Blériot traversa l'Atlantique en 1909; dix ans après, Alcock et Brown couvrirent les 3000 km séparant Terre-Neuve de l'Irlande; mais la distance est double entre les capitales de la France et de l'Etat de New York. «L'année de l'Atlantique Nord» s'est ouverte par la tentative de Nungesser et Coli. Leur avion de 450 CV, l'«Oiseau Blanc» représenté au bas du timbre, a décollé du Bourget, à l'aube du 8 mai 1931, pour un vol sans escale à destination de New York. Mais au-delà d'Etretat, il disparaît dans les brumes de la Manche, et l'on ne saura plus rien de lui. L'émotion n'est pas encore apaisée, quand la presse parle d'appareils américains qui se préparent pour effectuer la traversée en sens inverse. Contrairement à toute attente, le premier prêt est celui d'un jeune inconnu. Charles Lindbergh a été, dans l'aviation militaire, un officier plein d'allant. A 25 ans, il pilote sur la ligne Chicago-Saint Louis, et, comme Mermoz ou Saint-Exupéry, il transporte le courrier de nuit par tous les temps. Ses compatriotes l'aident à acheter un avion, qu'il baptise en reconnaissance «Spirit of Saint Louis». On voit ici ce monoplane Ryan de 220 CV, 8,31 m de longueur, 14,03 d'envergure, deux tonnes et demie sur de faibles pneus. Lindbergh l'a doté des instruments les plus récents. Enfermé dans sa carlingue, il usera d'un périscope pour explorer le ciel sans changer de cap. Celui que la presse appelle «le fou volant» a préparé son raid avec minutie. Mise au point à San Diégo, traversée du continent, escale à Saint Louis, et c'est le décollage, du Roosevelt-Field, malgré une pluie continue, le 20 mai à 7 h 52, heure locale ou 12 h 52 à l'heure française. Le Spirit of Saint Louis est signalé à 14 h 40 à Halifax, à 18 h 50 en Nouvelle-Ecosse, autour de minuit au-dessus de Terre-Neuve. Seul dans son habitacle, Lindbergh conserve ensuite un cap rigoureux, luttant contre fatigue et sommeil, contre brume du ciel et givrage de l'appareil. Le dénouement fait partie de l'histoire mondiale. C'est le survol de l'Irlande après 17 h 20, de Cherbourg à 20 h 25, et l'avion se pose au Bourget le 21 mai à 22 h 22. En 33 h 30, il a parcouru 6200 km à la moyenne de 187 km par heure. Les images demeurent dans les familles parisiennes: l'enthousiasme de 100000 personnes sur l'aérodrome, et la manière dont la population associa durant une semaine au souvenir de «l'Oiseau Blanc», l'hommage dû au héros du «Spirit of Saint Louis», qui faisait battre à l'unisson les cœurs de la France et de l'Amérique.





Foto nr.: 24

ABBAYE DE FONTENAY

La série touristique 1977 s'ouvre par une émission consacrée à l'Abbaye de Fontenay, qui est située sur la commune de Marmagne, à 5 km de Montbard en Côte-d'Or. L'ancien Fontenaium, « qui nage dans les sources », séduit par son caractère de vallon tapi au creux de la forêt, le long des courants limpides. Un vaste domaine, grâce aux descendants des Montgolfier qui y eurent une papeterie après la Révolution, restitue la vie d'un monastère médiéval, qui est le chef-d'œuvre de l'architecture romane cistercienne. Un jeune seigneur de Fontaine-les-Dijon élu abbé de Clairvaux, venait de fonder Trois-Fontaines, quand il jeta en ces lieux des bases monastiques. Sous le règne de Saint Louis, l'Abbaye Royale de Fontenay était devenue, en une famille prolifique, « la seconde fille de Saint Bernard ».

Le visiteur moderne, comme l'ancien pèlerin, entre par la Porterie, passe par l'Hostellerie et retrouve en cette large enceinte le cadre intact d'une vie communautaire, équipée pour se suffire sans intervention du dehors. La rivière canalisée desservait viviers et jardins de légumes ou de simples, ainsi que forges et ateliers. Ce monde clos avait sa prison ou enfermerie, comme sa boulangerie et, à l'écart selon la règle, son infirmerie. Au centre, l'église est d'une nudité qui contraste avec le faste clunisien. Elle obéit à l'inspiration de Bernard, reprochant aux abbés de Cluny « cette beauté qui prend sa source dans la déformation... ». Une nef et deux bas-côtés, sous des voûtes en berceau brisé, dessinent un rectangle strict, dont les chapelles respectent l'unité. Le vaisseau dépouillé, sans chapiteaux ni fenestrages, conduit à un sanctuaire carré au chevet plat. L'ampleur du transept met au contraire en valeur le seul luxe de l'édifice, témoin de la dévotion mariale du Fondateur. Le timbre présente cette Notre-Dame de Fontenay, œuvre majeure de la sculpture française du XIII^e siècle. De là partent les espaces conventuels, salle capitulaire, chauffoir, scriptorium, immense dortoir glacial. Les proportions de leurs masses et la fermeté de leur dessin développent un programme qui conviendrait pour des cathédrales. La distribution de ces constructions passe par un Cloître, dont le timbre fait voir les courtes colonnes jumelées, les robustes socles, les galeries voûtées d'arêtes. Puissance matérielle et concentration méditative, inspiration spirituelle et réussite technique expliquent, au moins en partie, l'adhésion intérieure qu'emporte, même chez les indifférents, cette véritable gloire de Fontenay.



FRAGMENT DE RETABLE, FIN DU XIII^e. P. Lape





Foto nr.: 25

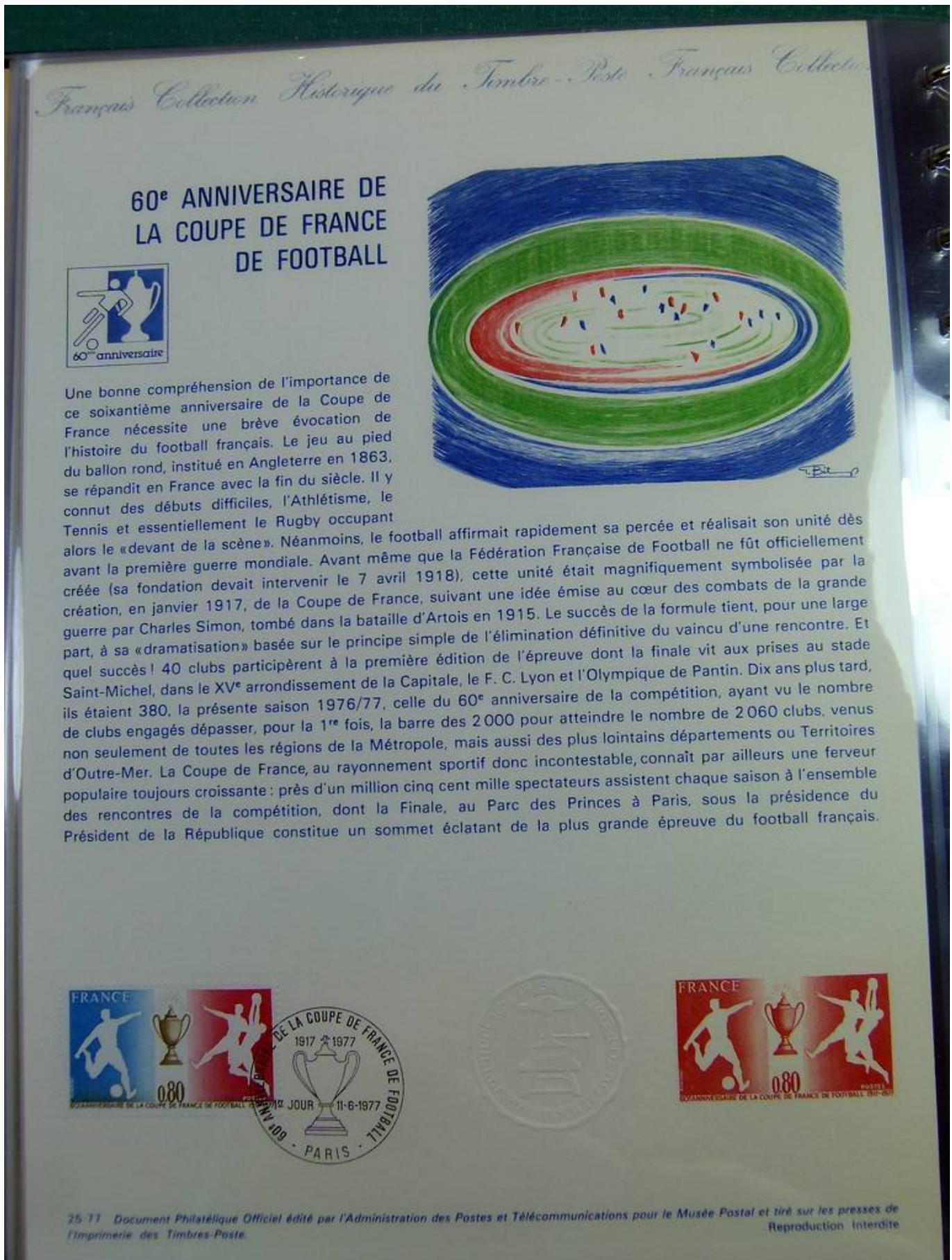




Foto nr.: 26

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H

MÉMORIAL DU GÉNÉRAL DE GAULLE



L'émission de ce timbre rappelle, cinq ans après son inauguration, l'historique de ce Mémorial, destiné à honorer à jamais le souvenir du Général de Gaulle. Au lendemain de sa mort le 9 novembre 1970, associations et particuliers, grandes ou modestes agglomérations souhaitaient l'édification d'un monument à sa mémoire. L'idée prit corps, autour d'un Comité créé en mars suivant, sur le thème de la Croix de Lorraine, emblème, depuis l'Appel du 18 juin 40, de la Libération Nationale. La réalisation s'implanterait à Colombey-les-Deux-Eglises, dans le cadre choisi par le Général, pour ses méditations, la rédaction de ses Mémoires, et son repos éternel. Les souscriptions affluèrent, de France, d'Outre-Mer et de l'étranger. Elles permirent d'abord l'acquisition d'une trentaine d'hectares, dans ce site vallonné, situé aux confins de la Champagne et du Plateau de Langres. Le projet retenu fut présenté à la presse en janvier suivant, quelques mois avant la date de l'inauguration. Brièveté des délais et difficulté des problèmes imposèrent le recours à des techniques audacieuses. Comme pour des ponts très récents, des «voussoirs conjugués» furent coulés à Metz. Munis de leur parement de granit et de bronze, ils furent acheminés, et superposés. Chaque série de voussoirs fut reliée aux fondations par des câbles, pour assurer à l'ensemble une parfaite résistance à la tension des masses et à la poussée des vents. Le manteau de la Croix est en granit rose de Ploumanach: les tailleurs de pierre y ont façonné, au fleuret et au coin, un parement valorisant la rugosité de la pierre. Joints des blocs et supports des bras sont des plaques de bronze, «coulées sur sable» dans une fonderie de Saint-Jean-de-Saverne. Les carrières de Lanhélin, enfin, ont fourni les éléments monolithiques de granit bleu, destinés à façonner le socle et à paver l'aire de recueillement. Les visiteurs de ce haut lieu ne peuvent se défendre contre une émotion profonde, en face de cette noble stèle et de ces phrases, où de Gaulle continue d'exprimer ses convictions majeures, dans son style inoubliable et, pourrait-on dire, avec l'accent même de sa voix: «Il existe un pacte vingt fois séculaire entre la grandeur de la France et la liberté du monde». «En notre temps, la seule querelle qui vaille est celle de l'homme... C'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre et de développer».





Foto nr.: 27

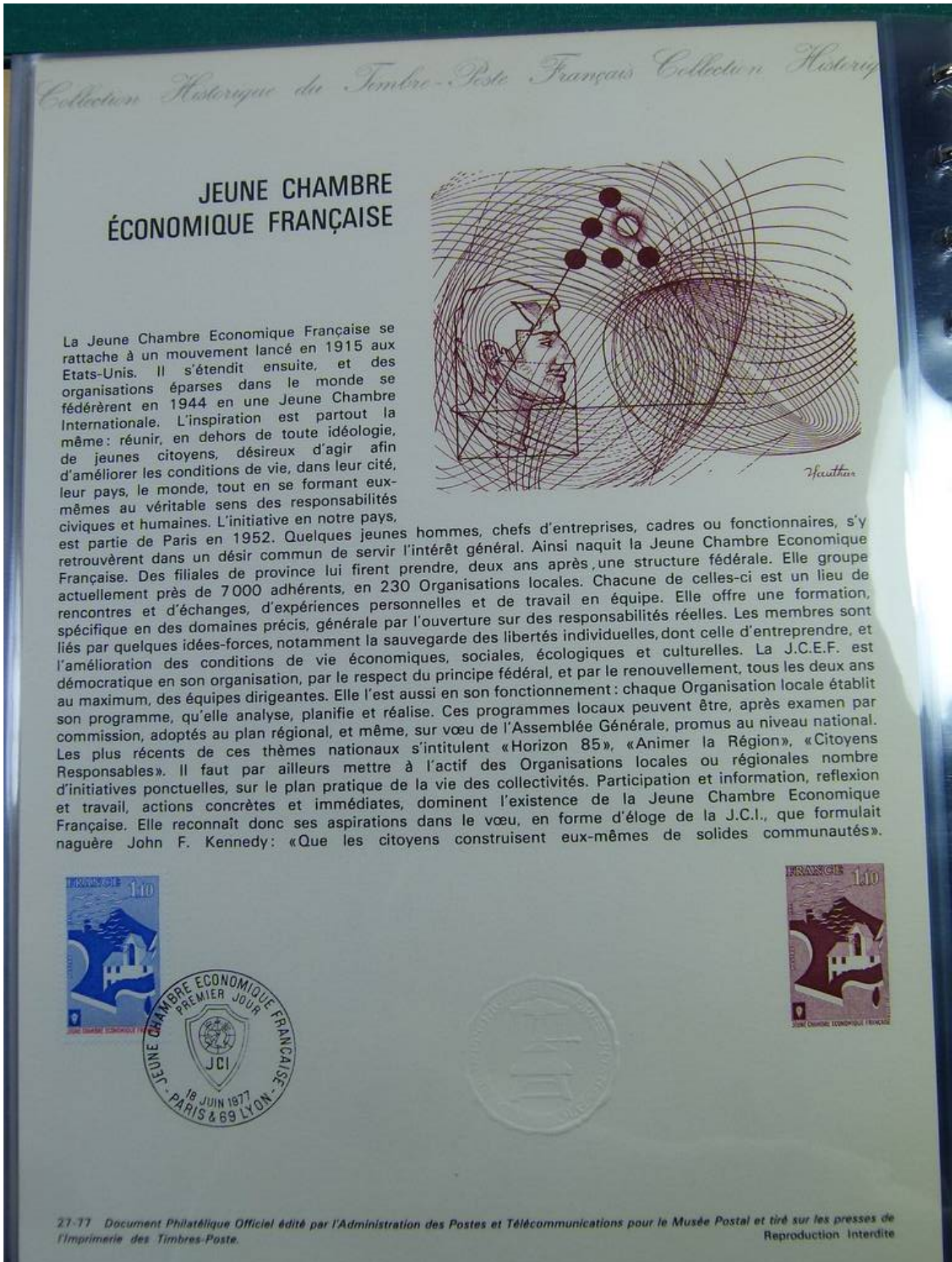




Foto nr.: 28





Foto nr.: 29

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

Rattachement de la Bourgogne à la France 1477

EN 1364, le Duché de Bourgogne, qui faisait partie du «royaume de France» depuis le traité de Verdun de 843, était devenu la possession d'une branche de la maison royale, issue du frère de Charles V, Philippe le Hardi. Grâce à une habile politique, ceux qu'on appelait «les Grands Ducs d'Occident» avaient, en un siècle, étendu leur pouvoir de la Frise au Mâconnais, et tendaient à rendre leur domination entièrement indépendante. Entre 1471 et 1474, Charles le Téméraire abolit les dernières traces de la souveraineté royale en instituant un Parlement à Beaune. Il laissait même percer son ambition de constituer un «royaume de Bourgogne». C'est alors que survint le célèbre conflit opposant le Duc et les Suisses. Les campagnes aboutirent, le 5 janvier 1477, à la mort du Téméraire, au cours de la Bataille de Nancy, commémorée par une récente émission postale. Louis XI fit aussitôt entrer ses troupes en territoire bourguignon et négocia avec des notables un traité qui le rendrait maître du pays. Seigneurs ou villes qui avaient pris le parti de la Duchesse Marie de Bourgogne, furent gagnés par la persuasion ou réduits par la force. Les héritiers de Marie réussirent peu après à reprendre la Franche-Comté, qui sera un des enjeux de la longue rivalité entre les Maisons de France et d'Autriche. Mais la Bourgogne partagera désormais le sort des autres provinces. Le Roi lui laissa pourtant ses institutions et ses usages. Avec son Parlement et sa Cour des Comptes, elle devint une «généralité». Ses Etats continuèrent à consentir les impôts, et finirent même par régir toute l'administration de la Province. Parmi les organes administratifs qui furent ainsi maintenus, la présente émission oblige à distinguer une institution spécifiquement bourguignonne: la «Chancellerie aux Contrats» resta en fonction pour assurer la réception des actes par les notaires. C'est le sceau utilisé par cette Chambre qui est reproduit sur la figurine. L'ange, tenant traditionnel des armes royales, réunit d'un ample geste l'écu aux fleurs de lys de France et le blason bourguignon, «bandé d'or et d'azur à la bordure de gueules».

Ce précieux document historique symbolise le Rattachement du Duché au Royaume. Il est remarquable que ce sceau, créé alors par Louis XI, illustre déjà l'union définitive de la Bourgogne et de la France.



TOMBEAU DE PHILIPPE LE HARDI. PLEURANTS. MUSÉE DES BEAUX ARTS DIJON



29-77 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 30





Foto nr.: 31



D'AP - TELLE DU CONQUEST

CATHEDRALE DE BAYEUX

La première ville de France libérée, le 7 juin 1944, remonte beaucoup plus loin dans son passé en fêtant, cette année, le IX^e Centenaire du jour où, le 14 juillet 1077, fut solennellement consacrée la cathédrale Notre-Dame de Bayeux. Un « groupe épiscopal » existait, dès le IV^e siècle, dans la cité gallo-romaine. Détruit par les invasions, il bénéficia ensuite du magnifique essor architectural, qui se manifesta en Normandie dans le cours du XI^e siècle. La reconstruction fut achevée par un évêque qui était le demi-frère de Guillaume le Conquérant. C'est peut-être lui aussi qui commanda pour sa cathédrale la « Tapisserie » attribuée à la Reine Mathilde, épouse de Guillaume, véritable « film » de la conquête de l'Angleterre par les Normands. De cette haute époque, le timbre montre en arrière-plan les élégants témoins : ce sont les deux tours romanes de la façade principale, la vue étant prise sur le flanc méridional, à partir de l'abside. Un rez-de-chaussée et deux étages voutés supportent le beffroi des cloches. Puis les magnifiques flèches de pierre s'élancent en pyramides à huit pans, cantonnées de quatre clochetons qui en soulignent la légèreté. Nef et bas-côtés, surtout sur cette face qui regarde la ville, reçurent, au cours des âges, une riche décoration, sur les arcs-boutants à double volée, les hautes baies et les nombreuses chapelles latérales. Le croisillon sud s'orna au XIII^e siècle d'un tympan consacré à Thomas Becket, Archevêque de Canterbury. La vie dramatique du prélat, fuyant un autocrate, puis assassiné au pied de l'autel, passionna les contemporains et inspira les poètes, avant d'amener à Bayeux, pour un autre pèlerinage, des foules de touristes venus d'Outre-Manche. Chœur et abside se développent selon les lois de l'art ogival de la région : tourelles carrées à la naissance du chevet, contreforts à niches et à statues, transitions savantes dans l'ascension générale. Le mouvement se continue le long de la Tour-lanterne centrale, à partir d'un soubassement quadrangulaire, à corniche bordée d'une balustrade. La plate-forme porte deux étages, coiffés d'une coupole récente, qui n'est pas le meilleur de ce qui est considéré comme « une pure merveille flamboyante ». En estompant la partie supérieure, notre figurine met en valeur les proportions de l'ensemble. Elle fait voir ainsi avec quelle sûreté les maîtres d'œuvre du Moyen-Age surent harmoniser une pure donnée romane avec les styles successifs du plus typique et du plus riche gothique normand.



51.77 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 32

Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français

COLLÉGIALE DU DORAT



A 12 km au Nord de Bellac, en Haute-Vienne, d'anciens textes mentionnent au X^e siècle un modeste lieu de culte, un «Scotorium» rapporté ainsi à des moines irlandais: les fils de Saint-Colomban parsemaient alors la Gaule de centres religieux, souvent dédiés à saint Pierre. Sanctus Petrus «deauratus» à cause de quelque statue dorée, devint Saint-Pierre-le-Dorat, donnant son nom à la localité. Un acte de 987 précise qu'un Comte de la Marche fonda en ces lieux un Collège de Chanoines. Les «Collégiales», (il y en eut 526 supprimées par la Révolution) suivaient hiérarchiquement

les Cathédrales et les Abbayes. L'église présentée ici est devenue paroissiale lors du Concordat de 1801, mais elle a gardé son titre de Collégiale Saint-Pierre-du-Dorat. Les édifices primitifs, détruits par incendie, donnèrent lieu à une reconstruction totale, terminée peu après 1150. Des défenses ajoutées au Moyen Age ont heureusement disparu au cours des restaurations. Il en subsiste ici au premier plan, une tourelle en maçonnerie, percée d'une archère et d'échauguettes. Elle ne dépare pas la construction de pierre, dont la déclivité du terrain donne à l'église, considérée dans son ensemble, l'aspect d'un gigantesque escalier. Venue de la crypte, la première marche est au niveau du plan de la nef. La seconde se hisse, par des contreforts qui allègent la muraille, jusqu'aux glacis et aux toits peu inclinés. Les tours s'élancent enfin, l'une, du portail non visible sur la figurine, l'autre de la croisée du transept et du chœur. Au fond à droite, c'est la Tour de l'Horloge, massive pyramide à large base. Des arcatures réduites à l'essentiel animent paisiblement cette montagne de pierre. Le Clocher du Transept, mis en valeur sur le timbre, est le chef-d'œuvre de Saint-Pierre-du-Dorat. Après une robuste assise marquée de fenêtres en plein cintre, le second étage est aveugle, pour correspondre à la coupole intérieure. Le troisième s'étire par des baies refendues de colonnettes qui annoncent l'aube du Gothique. Il manque ici, à 60 mètres du sol, le grand Ange doré «pièce capitale de l'orfèvrerie romane», en cours de restauration. L'ensemble, en effet, avec des détails propres au «style limousin», est, dans la ligne du plus pur art roman, «une réussite à la fois architecturale et spirituelle». Entraînant par la puissance des masses et l'ascension des lignes, les regards et les âmes, il traduit l'élan de la méditation et de la prière.





Foto nr.: 33

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français

LA NATURE A SIX, HUIT ET MILLE PATTES



La Nature comprend deux catégories d'animaux, distinguées par LAMARCK, suivant que le corps possède ou non une colonne vertébrale. Si les Vertébrés ont tous la même structure et se modèlent à partir d'un squelette interne, les Invertébrés présentent, eux, une vingtaine de types structuraux. L'un de ces types cependant, prédomine et de beaucoup puisqu'à lui seul il intéresse plus d'espèces que tous les autres réunis; c'est celui des Arthropodes dont le corps segmenté et porteur d'appendices articulés, est revêtu d'une couche tégumentaire particulière, la cuticule, pouvant jouer le rôle d'un squelette externe. Les Arthropodes se sont diversifiés en quatre classes principales; l'une, celle des Crustacés, s'est développée dans les mers tandis que les trois autres colonisaient les milieux terrestres tout en fondant une Nature singulière à six, huit et mille pattes. Ces trois classes comprennent en effet les INSECTES pourvus de six pattes, les ARACHNIDES qui en comptent huit et les MYRIAPODES encore appelés mille-pattes pour des raisons évidentes. Une caractéristique essentielle de cette nature insolite réside dans la petite taille de ses représentants; par suite ceux-ci évoluent dans des environnements qui diffèrent du nôtre dans de larges mesures. Le public n'y accorde guère d'attention sauf pour les tuer s'il les juge nuisibles ou s'il leur trouve un aspect repoussant. Pourtant, à la bien regarder «la Nature à six, huit et mille pattes» se révèle pleine de beauté; et quant à son expression de la vie, elle nous montre la réalité, souvent aussi prodigieuse qu'insoupçonnée, d'un autre chemin. La belle Cigale rouge *Tibicina haematodes* en est un témoin: sa phase adulte très brève de 2 à 3 semaines, bruyante et aérienne contraste avec sa phase larvaire fort longue (3 ou 4 ans), silencieuse et souterraine. Larves et adultes se nourrissent de sève; le mâle chante au soleil pour un appel nuptial et la femelle pond dans des branchettes. Les larves nouveau-nées se laissent choir au sol et s'y enfouissent; c'est alors qu'elles commencent un dur travail de mineur à la recherche de racines succulentes où elles puiseront les éléments et l'énergie nécessaires à la croissance et à la métamorphose. La Cigale rouge est répandue dans toute l'Europe tempérée à partir de la vallée du Rhône.



33-77 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 34

TRÉMOIS

Le risque maximum

Trémois, en choisissant le dessin pur, choisit le risque maximum. Porté à ce degré de fidélité au sujet, le dessin n'échappe au mécanisme que dans la mesure où il est une signature de l'âme. «Ce n'est pas ce que l'on regarde qui compte, c'est le lieu, en soi-même, d'où l'on regarde.» Si ce lieu n'est point un haut lieu, le dessin ne pardonne pas : il est sec au lieu d'être pur, habile au lieu d'être magique, séduisant au lieu d'être fascinant. Une ligne n'est rien, bien elle est la ligne frontière entre deux ordres de réalité, celle à laquelle une âme assoupie consent, celle qu'une âme en éveil provoque à l'existence. On se tromperait encore en parlant de facture classique : il faudrait plutôt parler de mysticisme et d'ascèse. Enfin, il convient de n'être pas dupe de la lisibilité, de la clarté de tels dessins. Il faut se méfier des génies : c'est quand ils nous paraissent le plus clair qu'ils sont le plus mystérieux. Apparemment appliqué à illustrer des œuvres ou à copier la nature, Trémois poursuit une tentative magique : il recense les liens et les abîmes entre l'homme et les autres règnes, et il cherche l'Adam : le sens et le centre de la création. Que les scories de sa méditation brillent des feux de l'érotisme, on ne saurait s'en étonner. Toute entreprise magique rencontre Éros énergumène.

Louis PAUWELS





Foto nr.: 35

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collecteur

TOUR ABBATIALE DE SAINT-AMAND-LES-EAUX

A moins de cinquante kilomètres de Cambrai, de Douai, de Lille ou de Mons en Belgique, Saint-Amand-les-Eaux est une charmante petite ville de quelque 17 000 âmes. C'est aussi une station thermale pour le traitement des affections rhumatismales, et, grâce à sa forêt et à sa campagne, le centre touristique du Nord industriel. La cité doit ses origines à un évêque de Maëstricht, Amand, qui reçut du roi Dagobert «un lieu situé entre Scarpe et Elnon pour y étendre le culte». Autour du monastère, proliféra une agglomération, qui s'appela longtemps Saint-Amand-en-Pevèle, c'est-à-dire «en pâturage». L'abbaye bénédictine déclina au cours des âges, du fait des invasions, des incendies, des ravages des guerres. Du Bois, 76^e abbé, tout en organisant la ville moderne, entreprit vers 1633 une construction nouvelle. Ce fut, sur un carré de 120 mètres de côté, entouré d'eau et marqué de hautes tours à chaque angle, une demeure princière. Démantelée de 1797 à 1820, il n'en reste que deux importants monuments, dont l'Echevinage, qui est un vrai bijou de la Renaissance Flamande. Le second témoin de la splendeur du XVII^e siècle est présenté ici : c'est la célèbre Tour Abbatiale, flanquée de deux tourelles et sommée d'une coupole qui s'enlève à 82 mètres du sol. La base, en grès sur pilotis, appartient à l'ordre toscan; les étages associent le dorique, l'ionique et le corinthien. Aussi un historiographe de Louis XIV trouvait-il cette architecture «digne de la plus savante et de la plus superbe antiquité». Les modernes y reconnaissent le style composite, typique de l'époque baroque : celle-ci a été remise en honneur depuis une évolution du goût, que rappellent, en haut du timbre, les sinuosités 1900 du «style art déco»... Le premier plan de la figurine met en valeur la plus belle arabesque baroque : ce dragon qui fait partie de la légende de saint Amand a servi de motif aux volutes disposées en arc-boutant au départ de la coupole. Redressé au pied d'un abat-son de la salle supérieure et sous l'Horloge monumentale de 1640, on le dirait terrassé par la fatidique sonnerie des heures, ou par l'envol céleste des cloches du Carillon. Le dispositif qui les fait entendre chaque jour depuis 1950 a succédé au prestigieux ensemble du XVIII^e siècle. Mais tous deux sont bien à leur place, en ce lieu idéal pour l'aménagement d'un Musée d'Art Campanaire.






Foto nr.: 36




Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection His

CHÂTEAU DE VITRÉ

Pour le voyageur arrivant de la Capitale par la route ou la voie ferrée, Vitré constitue la véritable porte de la Bretagne: «nulle part, écrit un historien, il n'est aussi vivement sollicité à en ressusciter le passé». Un château-fort y défendit, dès le X^e siècle, la frontière orientale d'une province longtemps en quête de son unité, au milieu des luttes féodales, et de son indépendance, vis-à-vis de puissants suzerains. Le promontoire rocheux dominant la vallée de la Vilaine en imposa le plan à l'époque romane. Des remparts ceinturant la «ville close» lui furent ajoutés au XIII^e siècle par le baron André de Vitré, tué à la 7^e Croisade. La seigneurie passa, par les femmes, aux Montmorency-Laval, qui reconstruisirent l'ensemble «en son état actuel». Guy de Laval, Gouverneur de Bretagne, et son épouse, Charlotte d'Aragon, amie de la reine Anne, donnèrent alors en la «cour de Vitré» une intense vie artistique italianisée. Les Coligny héritent du domaine vers 1565 et en font une place d'armes protestante, qui résiste aux assauts de la Ligue; et Henri IV s'écrie: «Si je n'étais roi de France, je voudrais être bourgeois de Vitré!». Huit fois au cours de l'âge classique, les Etats de Bretagne s'entourent ici de fêtes: Madame de Sévigné en raille les élégances provinciales, mais se plaît assez en ses «Rochers» voisins, pour y écrire près de 300 lettres. La seigneurie décline avec les La Trémoille, qui finissent par la vendre au département et à la ville. Une restauration, depuis cent ans, a permis d'y installer un musée et les bâtiments communaux. Les visiteurs entrent, comme autrefois, par un puissant châtelet, à herse et à pont-levis. Seules apparaissent les pointes des tours, sur cette vue prise à l'opposé, du haut des remparts, non loin de la Poterne. Au loin, se profile le clocher flamboyant de l'église Notre-Dame. L'enceinte du château commence à la tour de la Madeleine, en partie cachée par l'hôtel de ville, l'ancien logis seigneurial limité en avant par la tour Montafilant. A celle-ci commence sur la gauche notre imposante façade nord. Ses courtines élevées sont percées de mâchicoulis et d'ouvertures à couleuvrines, et ponctuées par l'Oratoire carré et la face renflée de l'Argenterie. Tout à droite enfin, cette masse robuste mais complexe, est celle de la tour Saint-Laurent. Elle résumerait à elle seule les caractères du Château de Vitré, mélange, en ce site verdoyant et prédestiné, de grandeur un peu rude et d'élégantes additions au cours des âges.



HONVOISIN DEL. DOC. CHATEAU DE VITRE C. UMELET



36-77 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 37





Foto nr.: 38





Foto nr.: 39






Foto nr.: 40

Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français

ABBÉ BREUIL
1877-1961



Cette émission marque le centenaire de la naissance, à Mortain dans la Manche, du «pionnier de la Préhistoire». Ordonné en 1900 au diocèse de Soissons, l'abbé Breuil est en effet autorisé à suivre à Paris sa seconde vocation. Tout en étudiant les sciences naturelles, il effectue des relevés pour Piette à Brassempouy; avec d'autres chercheurs, il fouille des sites aujourd'hui célèbres: les Eyzies, la Mouthe, les Combarelles, Font de Gaume. Ses «authentifications», au Mas d'Azil, à Altamira, à Lascaux, consacrent une carrière qui représentera plus de trois années passées sous terre, et fournira au Musée de l'Homme des milliers de calques rapportés de centaines de cavernes. Préhistorien complet, l'abbé Breuil ne se contente pas de déchiffrer et relever; il veut dater et interpréter. Il s'aventure ainsi dans les trois âges du Paléolithique supérieur, de -40000 à -8000 avant notre ère. Il cherche aussi les significations de l'art pariétal: il le fait en ethnologue, se référant à l'habitat ou à la chasse, à la possession ou à la rencontre, à la magie ou à la «spontanéité» d'«artistes» qu'il essaie de classer. Il est, de bonne heure, invité à exposer ses conceptions, à l'Université de Fribourg, puis à l'Institut de Paléontologie humaine. Nommé en 1922 à la Section Préhistoire de la Commission des Monuments historiques, il sera, de 1929 à 1947, Professeur au Collège de France. L'enseignement alterne avec les campagnes de recherche et les missions à l'étranger. Espagne et Portugal, Grande Bretagne et Europe Centrale, Afrique et Chine, l'appellent pour donner des cours ou présider des congrès, diriger des fouilles ou authentifier des gisements. Il est devenu alors le spécialiste mondialement reconnu de l'art rupestre franco-cantabrique, ainsi que des falaises et abris ornés, du Sahara, du Tchad, de Rhodésie. Chargé de distinctions françaises et étrangères, membre de l'Institut et Commandeur de la Légion d'Honneur, l'abbé Breuil s'est éteint en 1961, dans sa propriété de l'Isle-Adam, «sans éclat», comme il l'avait souhaité. L'homme avait un caractère parfois difficile, mais un enthousiasme qu'il manifestait encore, octogénaire, dans la grotte de Rouffignac. Le prêtre eut le mérite, comme le Père Teilhard de Chardin, d'ouvrir les milieux religieux aux approches scientifiques des origines de l'Homme. L'œuvre de cet animateur d'une science renouvelée «résume, dit un spécialiste, un long moment de la Préhistoire paléolithique, non seulement française, mais mondiale».

1.00 FRANCE
+0.20



1.00 FRANCE
+0.20

40-71 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 41






Foto nr.: 42

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Col.




PETER PAUL RUBENS

(1577-1640)



Rubens - Homme nu - Musée du Louvre, Paris

L'émission de ce timbre consacré à Rubens s'associe aux manifestations qui marquent le quatrième centenaire de la naissance du grand peintre flamand. Peter Paul Rubens est né le 28 juin 1577 à Siegen, en Westphalie, où était exilé son père, échevin d'Anvers. Orphelin à dix ans, il vient à Anvers où il travaille bientôt dans divers ateliers. Pendant un séjour en Italie, de 1600 à 1608 à l'exception de quelques mois passés en Espagne en 1603, il obtient la protection du duc de Gonzague et découvre les grands maîtres de la Renaissance, en particulier Titien l'un de ses principaux inspirateurs. Il collectionne les Antiques et peint des compositions religieuses. De retour à Anvers il est nommé peintre de la cour de l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas et épouse Isabelle Brant (Portrait de l'artiste et de sa première femme, Munich, Ancienne Pinacothèque). Devenu célèbre avec des œuvres comme la Descente de Croix de la cathédrale d'Anvers, il est assailli de commandes et s'entoure de nombreux collaborateurs, le plus notable étant Van Dyck (1599-1641). Très religieux, il sert l'Eglise de la Contre-Réforme chantant la gloire et la puissance de Dieu en de vastes compositions triomphantes. De 1622 à 1625 il exécute pour le Palais du Luxembourg à Paris les vingt et une toiles de la Vie de Marie de Médicis, qui sont maintenant au Musée du Louvre. Conseiller de l'archiduchesse Isabelle, il se voit confier de délicates missions diplomatiques en Espagne et en Angleterre. Sa première femme est morte en 1626, lui laissant deux enfants. Hélène Fourment, qu'il épouse en 1631, lui en donnera cinq autres et lui servira souvent de modèle, contribuant à l'épanouissement de toutes ses forces créatrices pendant les dernières années de sa vie. D'une fécondité prodigieuse, Rubens a peint d'innombrables œuvres abordant avec un égal bonheur tous les genres: allégories mythologiques, sujets historiques, religieux ou galants, portraits, paysages. Il meurt à Anvers le 30 mai 1640. Le timbre représente une partie d'un tableau du Musée des Beaux-Arts de Tours, La Vierge à l'Enfant et deux donateurs: Alexandre Goubeau et sa femme Anne Antoni, qui provient de la chapelle des maçons de Notre-Dame d'Anvers. Le couple de donateurs n'apparaît donc pas sur le timbre où seuls la Vierge et l'Enfant sont reproduits. La Vierge vue de trois-quarts, la tête inclinée, les yeux baissés, présente son fils qui, bénissant de la main droite, montre une grâce naturelle, comme sur plusieurs « Adorations des Mages » de Rubens. Dans ce tableau peint sur bois se retrouve la manière du maître vers 1615, alors en pleine activité à Anvers: ses couleurs fraîches et vives, la luminosité de ses carnations et sa matière fluide et transparente.



42-77 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 43

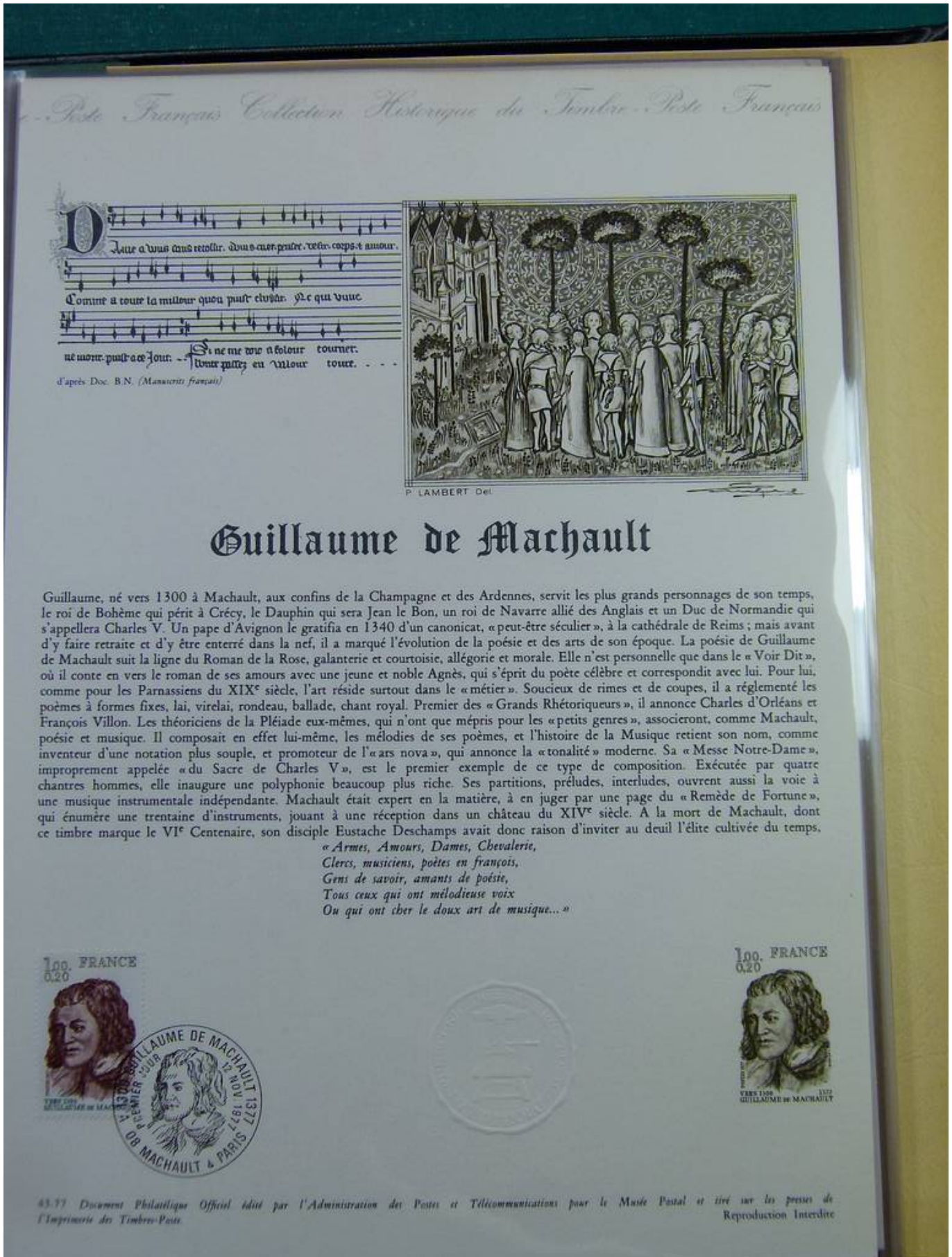




Foto nr.: 44

SANTONS D'ARGILE CRUE PEINTS A LA DETREMPE
MUSEE DU VIEUX MARSEILLE

CROIX-ROUGE 1977

SANTONS PROVENÇAUX

L'émission Croix-Rouge 1977 puise son illustration dans le riche fonds des «santons» de Provence. Ces deux «anciens», en costumes désuets, font en effet partie de la nombreuse figuration des crèches méridionales. Les pays méditerranéens sont le berceau de ces mises en scène de la Nativité; on en voit sur les parois des Catacombes romaines, et plus tard, une fresque de Giotto reproduit, dit-on, une crèche vivante montée par le Poverello. La mère de François d'Assise étant de Beaucaire, les Provençaux disent que leurs santons ont inspiré les «santobelli» des Italiens, alors que ceux-ci parlent d'imitation dans le sens inverse. Nos musées du Midi présentent en fait des ensembles qui témoignent déjà au XVII^e siècle, d'une longue tradition. Celle-ci ne fait ensuite que s'enrichir, parallèlement aux «noëls» et «pastorales» du terroir. Elle est alors admirablement servie par l'art des «santonniers d'argile», depuis Lagnel (1764-1822) jusqu'à nos contemporains et nos timbres précisent le facteur de ces «figulines», comme disait Paul Arène. S'il y eut en effet d'anciens sujets réalisés en argent, ivoire, cire ou verre filé, les «vrais» santons sont en argile, moulés au modèle créé par l'artiste-artisan, et souvent passés au four, ils sont toujours peints à la main. A l'appel de l'Ange Bouffarel, personnages traditionnels et types locaux s'animent ainsi, tambourinaire et rémouleur, meunier et poissonnière, «boumian» et «ravi», en compagnie de Virginie la lingère et de Margarido sur son âne. Tout ce petit monde se retrouve aux foires annuelles d'Aix, d'Aubagne ou de Marseille, et continuellement aux vitrines où s'arrêtent les touristes du monde entier. Il revit aussi dans la «salle calendale», consacrée aux «santons d'argile crue», au Musée du Vieux Marseille: celui-ci est installé dans la «maison diamantée», qui est un remarquable spécimen de l'architecture civile du XVI^e siècle. Du santonnier Graille sur l'un de nos timbres, «lou Gus de Pertus» est un chemineau légendaire qui colportait des histoires de mas en mas, et couchait dans les «fenières», enveloppé dans son grand cachemire. Sur l'autre, «Irmè de la mie», qui avait le pouvoir d'enlever les coups d'air, est revêtue des mêmes atours que la charmante Mamette d'Alphonse Daudet. L'illustration et l'inspiration de cette émission n'incitent-elles pas, en effet, à relire, — ou à écouter, lue avec l'accent... — l'émouvante nouvelle intitulée «les Vieux», dans les «Lettres de mon Moulin»?

FRANCE 1.00
0.25
FRANCE 0.80
0.20

LA CROIX-ROUGE
LA POSTE
NOUVEAU TIMBRE
13 MARSEILLE

44-77 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications
avec le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste




Foto nr.: 45

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collectio


CHARLES CROS

1842-1888



ILL. DU 'FLEUVE' DE CH. CROS, PAR MANET 006 81

Charles Cros, né le 1^{er} octobre 1842 à Fabrezan, dans l'Aude, se fit connaître tôt dans les salons parisiens, notamment celui de Nina de Villars. Il vécut avec elle une passion orageuse, avant de se marier et d'avoir deux fils, dont l'un, Guy-Charles, sera poète lui aussi. Compagnon des célébrités du Parnasse et du Symbolisme, Charles Cros se lie avec Verlaine et Rimbaud, entre aux groupes des «Zutistes», des «Hydropathes», des «Vilains Bonshommes», publie des vers dans «Le Chat Noir» et dans «L'Artiste». Il crée un genre nouveau, le Monologue, et Coquelin cadet popularise son «Hereng saur, sec, sec, sec...». Son recueil «Le Coffret de Santal» paraît en 1873, la même année que les «Amours jaunes» de Tristan Corbière et qu'«Une Saison en enfer» d'Arthur Rimbaud. En 1875, il publie «Le Fleuve», illustré par Manet; en 1876, les «Dizains réalistes». L'ensemble de ses poèmes, éparés en différentes revues, seront recueillis, vingt ans après sa mort, dans le «Collier de griffes». Un humour souvent grinçant s'y mêle à d'authentiques accents d'inquiétude profonde. Autodidacte, Charles Cros avait maintes cordes à son arc: hébreu, sanscrit, médecine, musique, physique... Mais le poète passait pour un bohème, et le savant pour un amateur, que tentaient aussi bien l'étude des communications interaérales que la synthèse des pierres précieuses. En 1877, le duc de Chaulnes mit à sa disposition un laboratoire pour ses recherches sur la photographie en couleurs, dont il avait trouvé le principe en 1869. L'événement que le timbre-poste commémore aujourd'hui est encore plus marquant: le 3 décembre 1877, il y a tout juste cent ans, l'Académie des Sciences ouvrait le «pli cacheté» que Charles Cros lui avait adressé le 18 avril, devant de huit mois la demande de brevet d'Edison; Cros décrivait le premier son «Procédé d'enregistrement et de reproduction des phénomènes perçus par l'ouïe». Selon le mot de Verlaine, c'est «dans la plus honorable mais la plus déplorable pauvreté» qu'il mourut quelque dix ans plus tard, le 9 août 1888. «Moi, je vis la vie à côté», chantait, sans illusions, l'inventeur désintéressé, qui avait vu sa «trichromie et son «paléophone» passer pour les fruits disparates d'intuitions sans avenir... Ces deux inventions ont pourtant préparé le cinéma et la télévision modernes. Débouchant aujourd'hui sur le «vidéogramme», elles permettent de saluer en Charles Cros, pour le centenaire de sa découverte majeure, «le véritable précurseur de l'audiovisuel».



100 FRANCE
100 FRANCE
100 FRANCE

CHARLES CROS
PREMIER JOUR
3 DÉCEMBRE 1877
FABREZAN & PARIS

45-77 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 46

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H

SABINE



LES SABINES. DETAIL. MUSEE DU LOUVRE

Le thème des timbres-poste d'usage courant a toujours été, depuis 1849, une évocation de la République par une œuvre originale. Le premier timbre représentait CERES, déesse des moissons. Cette première figuration de la République a été suivie par de nombreuses autres revêtant la forme d'effigies ou d'allégories. Aux types « Mouchon » et « Merson » succédèrent la « Semeuse » en 1903, « Paix » en 1932 et « Iris » en 1939. La Libération marqua le début de la série des « Marianne » interprétées par Dulac, Gandon, Muller, Decaris, Cocteau, Cheffer et Bequet. Lorsqu'il s'est agi du remplacement de l'effigie du timbre courant actuel de nombreux travaux ont été effectués. C'est en définitive le visage d'une Sabine tiré du célèbre tableau de DAVID qui a été retenu pour l'impression de ce nouveau timbre, et Marianne aura désormais ce visage. La nouvelle figurine satisfait en outre à la technique: des barres phosphorescentes utilisées pour le traitement automatique du courrier seront disposées latéralement. « Les Sabines » tableau conservé au Musée du Louvre, fut brossé par DAVID entre 1794 et 1799 et l'événement représenté se réfère à l'histoire de la fondation de Rome. Selon la légende, les Sabins, peuple latin établi en Sabine, entrèrent en guerre contre Rome à la suite de l'enlèvement de leurs compagnes par Romulus et ses hommes. Les Sabines se jetèrent entre les combattants et décidèrent les Sabins à vivre à Rome. Un traité d'alliance fut conclu et à la suite de ce traité, Romains et Sabins ne furent plus qu'un seul peuple. DAVID a su allier son inspiration révolutionnaire et son classicisme dans cette vaste composition. Son intention de peindre les coutumes antiques avec une parfaite exactitude se trouve ici consacrée. L'expression d'un visage y est parfaitement transposée: finesse des traits et respect de la réalité jusque dans la coiffure. Les Sabines sont le symbole de l'unité, car elles mettent fin aux luttes des hommes et des peuples, et les invitent à la réconciliation et à la paix.



46-77 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction interdite



Foto nr.: 47

EXCOFFON

À la fin de 1929, Excoffon Roger, de Marseille, fait la bise à la Belle de Mai et monte à Paris sans défi ni proclamation. C'est un bien singulier Marseillais, qui déteste les fanfaronnades, parle sans accent et dissimule pudiquement ses émotions. Ce jeune homme a déjà le style «excoffonien». Vêtu de discrétion et d'étoffes anglaises, il promène nonchalamment sa très élégante silhouette dans Paris qu'il découvre, fréquente quelques académies de littérature et s'attarde la nuit à Montparnasse. Un beau jour, par distraction, il entre dans une fonderie de caractères typographiques. Il y restera le temps nécessaire pour métamorphoser la digne et statique typographie française en écriture ailée que les frontières n'arrêteront pas. Il dote le monde de l'imprimerie de caractères fulgurants, désinvoltes ou gracieux : le Mistral, le Choc, le Diane, le Calypso, l'Antique Olive. Il se fait la main et le geste. Mais la technique typographique le freine trop. Le geste, il le veut plus large et plus rapide. Il fonde, à cet effet, sa première agence et s'installe à son fauteuil directorial comme un pilote de course à son volant. Désormais, la vitesse sera son affaire. Mais la vitesse, quand on veut la fixer en une seule image, généralement se fige; le moteur s'étouffe et cale! Pas avec lui, qui a le don diabolique de passer la surmultipliée au bon moment et de repartir de plus belle. Naissent alors ses affiches, car cet homme si réservé, subitement s'affiche et du premier coup s'affirme hautement. Le Coq de Pathé, la Caravelle d'Air France, la SNCF, etc. Autant de prétextes à nous exalter en nous coupant le souffle. Avec ce timbre, qu'il nous offre aujourd'hui, c'est le même enchantement. Dédaignant les allégories faciles, il s'empare des deux vieilles initiales de la République Française, les arrache à leurs frontons où elles prenaient racine, les fait reflourir, les teinte de bleu, les noue et, du geste auguste du semeur d'étoiles, les projette dans l'immensité du ciel postal.

SAVIGNAC

EXCOFFON



EXCOFFON





Foto nr.: 48





Foto nr.: 49

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

LA NATURE PAR JACQUES BIRR

Réjouissons nous qu'il y a vingt ans, Jacques Birr ait troqué les outils de l'ingénieur pour ceux de l'artiste. Se consacrant à la peinture et à la médaille, il n'a cessé de nous régaler d'œuvres dont les thèmes sont la nature et les êtres qui l'animent. Pleines d'esprit et de vérité, toutes sont imprégnées d'un subtil mélange de puissance et d'étrange douceur. Ses paysages et ses grands arbres, aux troncs tantôt droits, tantôt torturés par les siècles, sont chargés d'émotion. Ses rapaces au bec d'acier surmonté d'un œil dur, ses insectes déchiquetés dans leur armure bestiaire. Il les a observés en détail qualificatif de zoologiste. Les ayant aussi en psychologue qu'il les a toutes les facettes de son art. parfois, mais finissent par couleurs avec une habileté l'enchantent autant que les Le mouvement est son se voit placé dans son propre ses gestes. La forme le tente sensibilité lui a fait rechercher poche gutturale d'un crapaud les cornes des mammifères des vieux arbres nouveaux. l'insolite et l'étrange. Et pourtant faux-pas. Il aime le contraste et jamais illustré les textes de Maurice contraste lui même, comme les fils de l'Alsace, ces méridionaux de l'Est, ces doux et ces rêveurs impétueux et violents. Jacques Birr est un ouragan dans tout ce qu'il envahit. Truculent, inépuisable, chargé de couleurs et de joies, enthousiaste et débordant d'une indescriptible vitalité, il traduit chaque impression avec une force communicative. Il laisse aussi découvrir sa perception aigüe d'infimes nuances. Il sait appuyer ses notes en touches sonores. Il cultive tout aussi bien les demi-teintes et l'harmonie des ombres. C'est que, chercheur de l'exception, chanteur de l'animal et de la nature, humoriste et témoin du monde qui l'entoure, Jacques Birr est toujours un homme de cœur, sincère avec lui-même et généreux pour les bêtes et les gens qu'il aime tout autant.



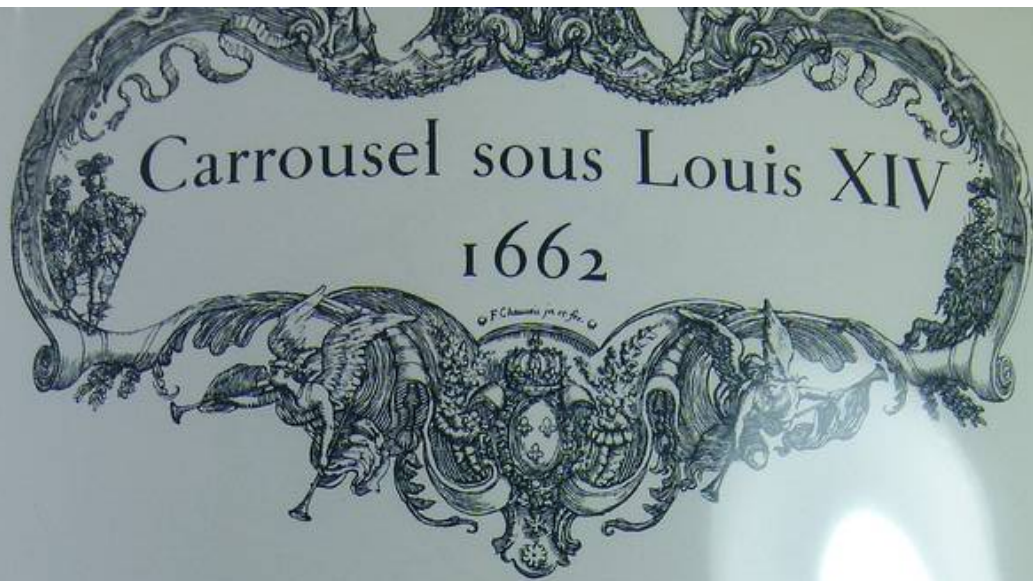
*Jean Dorst
membre de l'Institut*

Phébus





Foto nr.: 50



L'âge d'or de la gravure française s'ouvre à l'époque de Louis XIV avec Jacques Callot et Abraham Bosse. Au-delà des Malheurs de la Guerre et des Métiers de Paris, revivent grâce à eux les mondanités de la Ville et de la Cour. Dès 1660, à Saint-Jean-de-Luz, Louis XIV édicte que la gravure est un art libéral «qui ne peut être assujetti qu'aux règles du génie» et, sur les conseils de Chapelain, Colbert appelle les artistes à graver pour le «Cabinet du Roy». Notre figurine est un extrait d'un des recueils d'alors. Il s'agit du «Grand Carrousel, courses de têtes et de bagues, faites aux Tuileries en l'an 1662, par le Roy et les Seigneurs de la Cour». Ce grand in-folio fut édité à Paris en 1670. Charles Perrault en français, Esprit Fléchier en latin y commentent des gravures, dues surtout à François Chauveau et à Israël Silvestre, rehaussées par le coloriste Bailly sur l'exemplaire du Roi à Versailles. «Persans» à la mode des «turqueries» du *Bourgeois Gentilhomme*, écuyer et page s'apprentent à «courre» au grand galop : l'un abattra des têtes de carton à la lance de tournoi, l'autre enfilera des bagues à la pointe de l'épée. Cette fête fut une des plus fastueuses du début du règne personnel de Louis XIV. Elle fut donnée en l'honneur de la naissance du Dauphin, dans le «Jardin de Mademoiselle», qui s'appelle pour cela depuis la «place du Carrousel».





Foto nr.: 51

Photo Française Collection Historique du Sombre-Liste Français

RATTACHEMENT DE SAINT-BARTHELEMY

1878-1978



O. BAILLAIS - GUSTAVIA - pièce bequel

Le centenaire commémoré ici constitue la conclusion logique de l'histoire de Saint-Barthélemy. Cette île qui est, avec la Désirade, les Saintes et Marie-Galante, une dépendance de la Guadeloupe, fait partie des îles du Vent, rameau oriental des Petites Antilles, en partie françaises. Sa situation explique qu'elle ait été découverte en 1493, par Christophe Colomb, au cours de son deuxième voyage en Amérique. Elle ne fut d'ailleurs colonisée qu'en 1648, par une soixantaine de Français venus de Saint-Christophe. Successivement propriété de la Compagnie des îles d'Amérique, de l'Ordre de Malte, de la Compagnie des Indes Occidentales, elle fut réunie, en 1674, au domaine royal, et rattachée au Gouvernement de la Guadeloupe. Trop pauvre et trop petite, - 25 de nos kilomètres carrés - elle ne suscita d'intérêt que pour souffrir des rivalités opposant l'Angleterre à la France, qui finit, en 1784, par la céder à la Suède, contre des droits à Göteborg. La prospérité fut amenée par les Suédois, qui affranchirent Le Carénage et fondèrent Gustavia, où demeure le chef-lieu; elle bénéficia, sous la Révolution et l'Empire, de la neutralité suédoise favorable à la France. Tout changea au cours du XIX^e siècle: nouvelles formes de navigation, concurrence d'autres colonies provoquèrent le déclin de la population qui, disent les historiens, «retourna à sa vocation agricole et française». La figurine évoque le Plébiscite et l'acte signé le 16 mars 1878 entre la Suède - représentée par son drapeau de l'époque - et la France. L'île redevient Saint-Barthélemy. Commune, depuis 1946, du département français de la Guadeloupe, elle compte près de 2.500 habitants, «spirituels, travailleurs, de haute moralité», Suédois, Bretons, Normands intégrés aux quelques centaines de natifs de l'île. Manquant de ressources naturelles pour l'industrie, gênés, pour la culture, par l'incertitude des pluies, «les St Barths» se tournent vers la plate-forme maritime environnante, 250 km² sur 25 à 50 mètres de profondeur; ils y font de bonnes pêches, et exportent crustacés et fruits de mer. Les touristes, de plus en plus nombreux, se plaisent parmi ces hommes qui parlent un français d'autrefois, en ce climat qui idéalise les vallées descendant doucement vers vingt-deux plages blanches. Au milieu des survivances de la civilisation du XVIII^e siècle ils partagent avec les «St Barths» une existence sans heurts, loin des sociétés problématiques et saturées...



03-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 52





Foto nr.: 53

HAUTE-NORMANDIE



J.J. PONS DEL.

En instituant deux régions distinctes, Haute et Basse Normandie, la réforme de 1972, tournée vers l'avenir, s'est fondée sur des considérations économiques qui n'abolissent pourtant pas la longue histoire de la Province. Cette terre fut façonnée par les Romains, puis les Vikings. Les Ducs furent ensuite « rois en Normandie », jusqu'à la « paix française », inaugurée par Philippe Auguste. Le « Champ de bataille » de la Guerre de Cent Ans » finit par être annexé par Louis XI, sans que les épreuves cessent, de la Fronde au Débarquement et à la Campagne de 1944... Les traces de ce passé se lisent sur les monuments d'art qui parsèment ce pays d'églises et d'abbayes, à Evreux, Rouen ou Fécamp, sur les fortifications de Gisors ou de Château-Gaillard, sur les nobles ordonnances de Gaillon ou de Bailleul, et maintenant sur le Front de mer du Havre. La moderne région s'équilibre sur une agriculture modernisée et une industrie qui se veut mieux répartie. Elle associe l'Eure et la Seine-Maritime, deux départements qui font partie géographiquement du Bassin Parisien, mais que composent des terroirs fortement individualisés. Ce sont, pour le premier, les riches secteurs du Vexin Normand et du Neubourg, Plaine de Saint-André et Pays d'Ouche au sud, Roumois et Lieuvin bocager à l'ouest. Le second s'étend au nord sur les herbages et laiteries du Pays de Bray, et, pour la plus grande partie, sur le Pays de Caux, céréalier et éleveur, tandis que la côte vit des pêcheries de Fécamp, Saint-Valéry-en-Caux et Dieppe. Les deux départements bordent le cours inférieur de la Seine, dont les méandres, fertilisateurs, forment aussi, jusqu'à la mer la plus fréquentée du globe, la plus importante voie d'eau intérieure de la France. Rouen et le Havre, assurant un tiers du trafic maritime français, polarisent un puissant complexe industriel, raffineries de pétrole, chimie et textile, constructions navales et mécaniques. Le rééquilibrage de la Région vise justement à ne pas laisser à la Basse-Seine le monopole de l'expansion, mais à l'étendre à d'autres zones, déjà engagées comme la vallée de l'Andelle, les plateaux du Nord et du Sud et le Littoral. Une situation géographique privilégiée, d'illustres traditions industrielles, la qualité du travail de ses habitants ruraux ou urbains, destinent donc la Haute-Normandie à jouer un rôle important dans notre pays. Elle entend que ce rôle soit renforcé dans le respect de sa personnalité propre et de la qualité de son environnement physique et humain.





Foto nr.: 55

BERNARD BUFFET

Bernard Buffet est un phénomène à part dans l'histoire de la peinture moderne; boudé par la critique et l'avant-garde il se voit, avant la cinquantaine, consacrer un musée par un mécène japonais, et attribuer par le grand public une renommée presque égale à celle de Picasso. Né à Paris en 1928, adolescent sous l'occupation, à 20 ans, après sa première exposition, il reçoit le Prix de la Critique. Il présente ensuite ponctuellement en février, depuis 30 ans, ses visions d'un monde désespéré, refusé, ses dessins économes de couleur. Ses expositions ont pour thèmes la vie du Christ, les horreurs de la guerre ou la vie de Jeanne d'Arc, les oiseaux ou le cirque, la corrida ou l'Enfer de Dante, les châteaux de la Loire ou les monuments de Paris. Est-ce à cette dernière série qu'il faut rattacher cette composition originale, aux souvenirs d'un parisien devenu châtelain en Provence, puis en Bretagne et dans le Vexin français ou à sa récente élection à l'Académie des Beaux-Arts? Bernard Buffet retrouve ici, vingt ans après, la rigueur de sa «Place des Vosges», et l'expressionnisme de son «Canal Saint-Martin», double inspiration de ce noble dessin architectural de l'Institut de France, auquel conduit plus prosaïquement la vétuste passerelle du Pont des Arts...



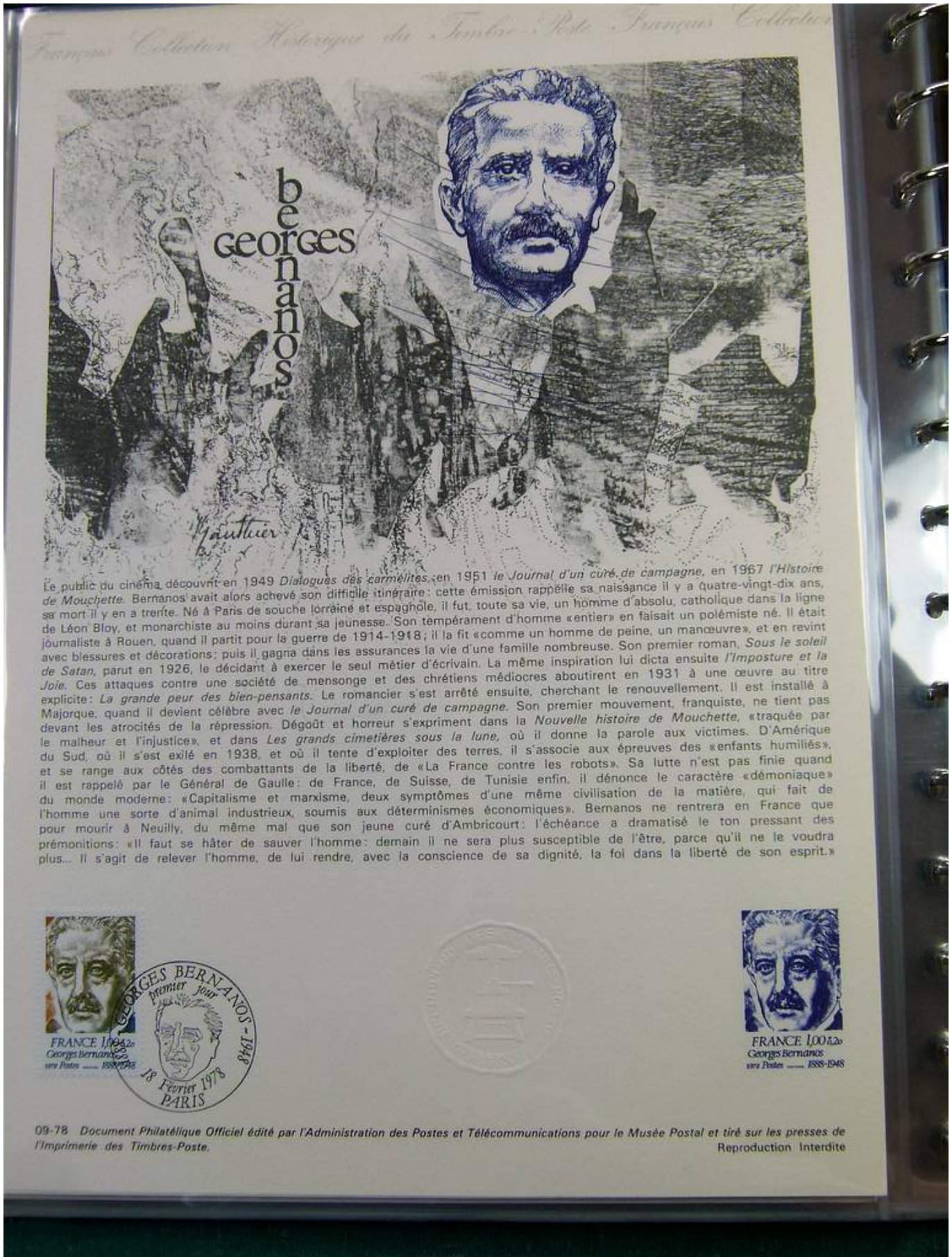


Foto nr.: 56





Foto nr.: 57



Francus Collectio Historique du Timbre-Poste Francus Collectio

georges
bernanos

Gauthier

Le public du cinéma découvrit en 1949 *Dialogues des carmelites*, en 1951 *le Journal d'un curé de campagne*, en 1967 *l'Histoire de Mouchette*. Bernanos avait alors achevé son difficile itinéraire: cette émission rappelle sa naissance il y a quatre-vingt-dix ans, sa mort il y en a trente. Né à Paris de souche lorraine et espagnole, il fut, toute sa vie, un homme d'absolu, catholique dans la ligne de Léon Bloy, et monarchiste au moins durant sa jeunesse. Son tempérament d'homme «entier» en faisait un polémiste né. Il était journaliste à Rouen, quand il partit pour la guerre de 1914-1918; il la fit «comme un homme de peine, un manoeuvre», et en revint avec blessures et décorations; puis il gagna dans les assurances la vie d'une famille nombreuse. Son premier roman, *Sous le soleil de Satan*, parut en 1926, le décidant à exercer le seul métier d'écrivain. La même inspiration lui dicta ensuite *l'Imposture et la Joie*. Ces attaques contre une société de mensonge et des chrétiens médiocres aboutirent en 1931 à une œuvre au titre explicite: *La grande peur des bien-pensants*. Le romancier s'est arrêté ensuite, cherchant le renouvellement. Il est installé à Majorque, quand il devient célèbre avec *le Journal d'un curé de campagne*. Son premier mouvement, franquiste, ne tient pas devant les atrocités de la répression. Dégoût et horreur s'expriment dans la *Nouvelle histoire de Mouchette*, «traquée par le malheur et l'injustice», et dans *Les grands cimetières sous la lune*, où il donne la parole aux victimes. D'Amérique du Sud, où il s'est exilé en 1938, et où il tente d'exploiter des terres, il s'associe aux épreuves des «enfants humiliés», et se range aux côtés des combattants de la liberté, de «La France contre les robots». Sa lutte n'est pas finie quand il est rappelé par le Général de Gaulle: de France, de Suisse, de Tunisie enfin, il dénonce le caractère «démoniaque» du monde moderne: «Capitalisme et marxisme, deux symptômes d'une même civilisation de la matière, qui fait de l'homme une sorte d'animal industriel, soumis aux déterminismes économiques». Bernanos ne rentrera en France que pour mourir à Neuilly, du même mal que son jeune curé d'Ambricourt: l'échéance a dramatisé le ton pressant des prémonitions: «il faut se hâter de sauver l'homme: demain il ne sera plus susceptible de l'être, parce qu'il ne le voudra plus... Il s'agit de relever l'homme, de lui rendre, avec la conscience de sa dignité, la foi dans la liberté de son esprit.»



09-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 58





Foto nr.: 59





Foto nr.: 60





Foto nr.: 61





Foto nr.: 62

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Col

LECONTE DE LISLE

1818-1894



Ce portrait de poète figurait déjà, il y a cent ans, dans une série de personnages célèbres, le « Panthéon Nadar » publié à partir de 1854 par le pionnier de la photographie. Charles-Marie Leconte était né en 1818 à Saint-Paul de La Réunion. Après avoir terminé ses études à Rennes et fait son Droit, il retourne au pays natal : mais il n'y put rester et vint vivre à Paris, où il se fit appeler Leconte de Lisle pour se distinguer de sa famille. Gagné aux idées fouriéristes, il collabora notamment à la Phalange, où parurent ses premiers poèmes ; mais l'échec de la Seconde République lui fit reporter ses convictions, pensée libre et démocratie pure, dans l'étude de la philosophie hindoue et de la civilisation hellénique. Le grand public découvrit Niobé et l'Enfance d'Héraclès dans ses Poèmes Antiques de 1852, et, dix ans plus tard, les Eléphants et la Panthère noire dans ses Poèmes Barbares. Les Poèmes Tragiques complèteront dix ans avant sa mort à Louveciennes, ce triptyque de poésie ciselée, méditative ou colorée d'exotisme, toujours « marmoréenne ». Sainte-Beuve l'a vu en effet comme « une nature altière et saturée, arrivée à une ironie tranquille ». Et Baudelaire l'a classé dans « cette famille d'esprits qui ont un calme mépris pour tout ce qui n'est pas supérieur ». L'attitude convenait au « chef de file de la génération de 1850, anti-romantique et positiviste ». Il en a défini les dogmes : impersonnalité de l'artiste, impassibilité, union de la poésie et de la science, pessimisme et nihilisme. Il fut ainsi « le maître incontesté », autour duquel se groupèrent les jeunes poètes du « Parnasse Contemporain » : c'est sous ce titre que l'éditeur Lemerre publia, de 1865 à 1875, leurs trois recueils collectifs. Beaucoup d'entre eux s'éloigneront ensuite de leurs aînés, souvent devenus des « hommes en place ». Leur chef lui-même n'avait pas refusé, en 1871, la charge honorifique de bibliothécaire du Sénat, et en 1886 le fauteuil que Victor Hugo avait souhaité lui léguer à l'Académie. Mais ces jeunes, qu'on appellera les Symbolistes, avaient gardé en fait le meilleur de l'apport de Leconte de Lisle, la recherche de la perfection formelle, où un Verlaine voudra entendre « de la musique avant toute chose... » « Aujourd'hui, formés par le Surréalisme, disait, il y a peu, un poète, nous risquons d'être injustes envers les Parnassiens. Romantiques qui avaient le goût du métier, ils ont trouvé un beau langage sans afféterie, et ils nous ont laissé d'importantes leçons de fermeté esthétique. »



14-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 63

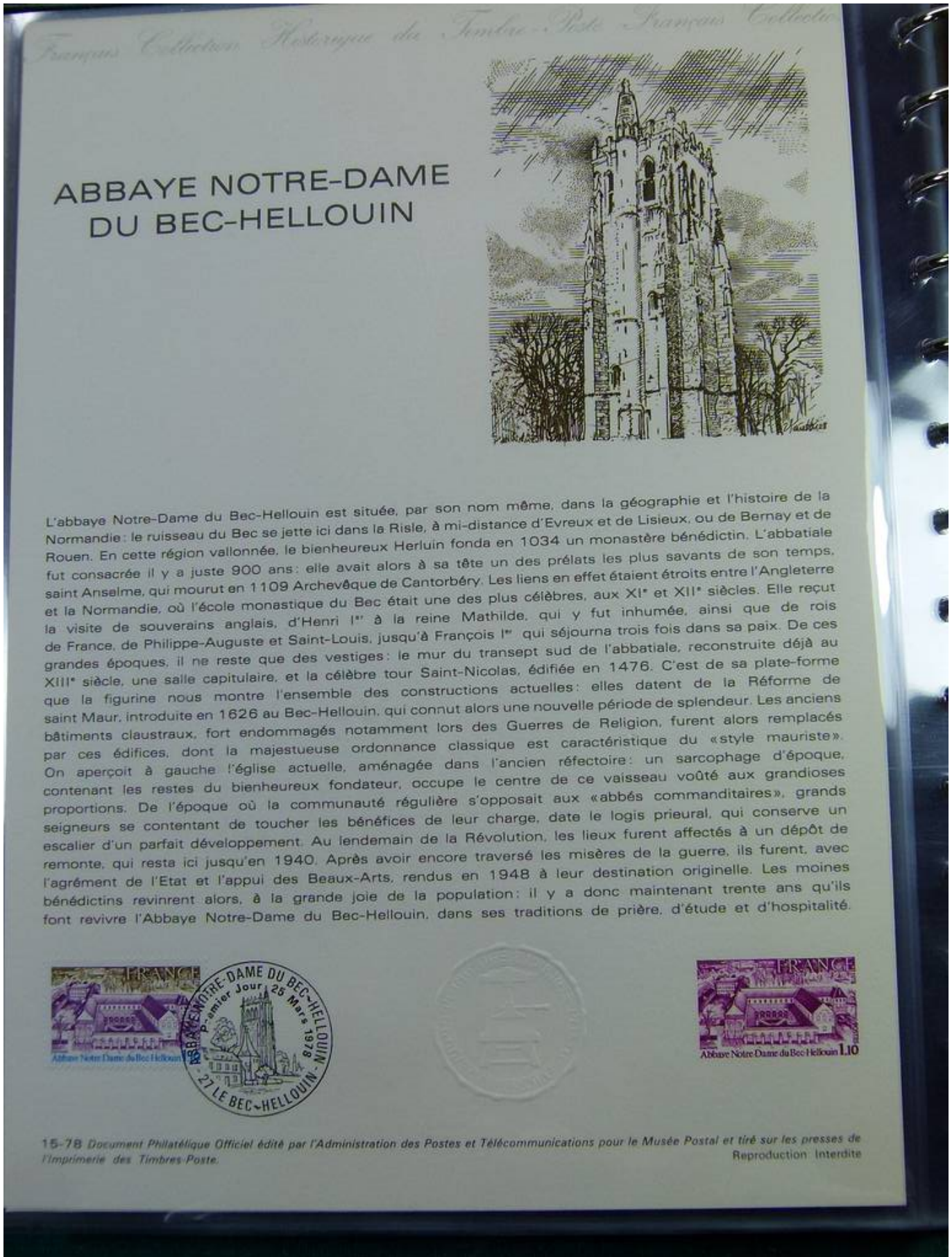




Foto nr.: 64





Foto nr.: 65





Foto nr.: 66

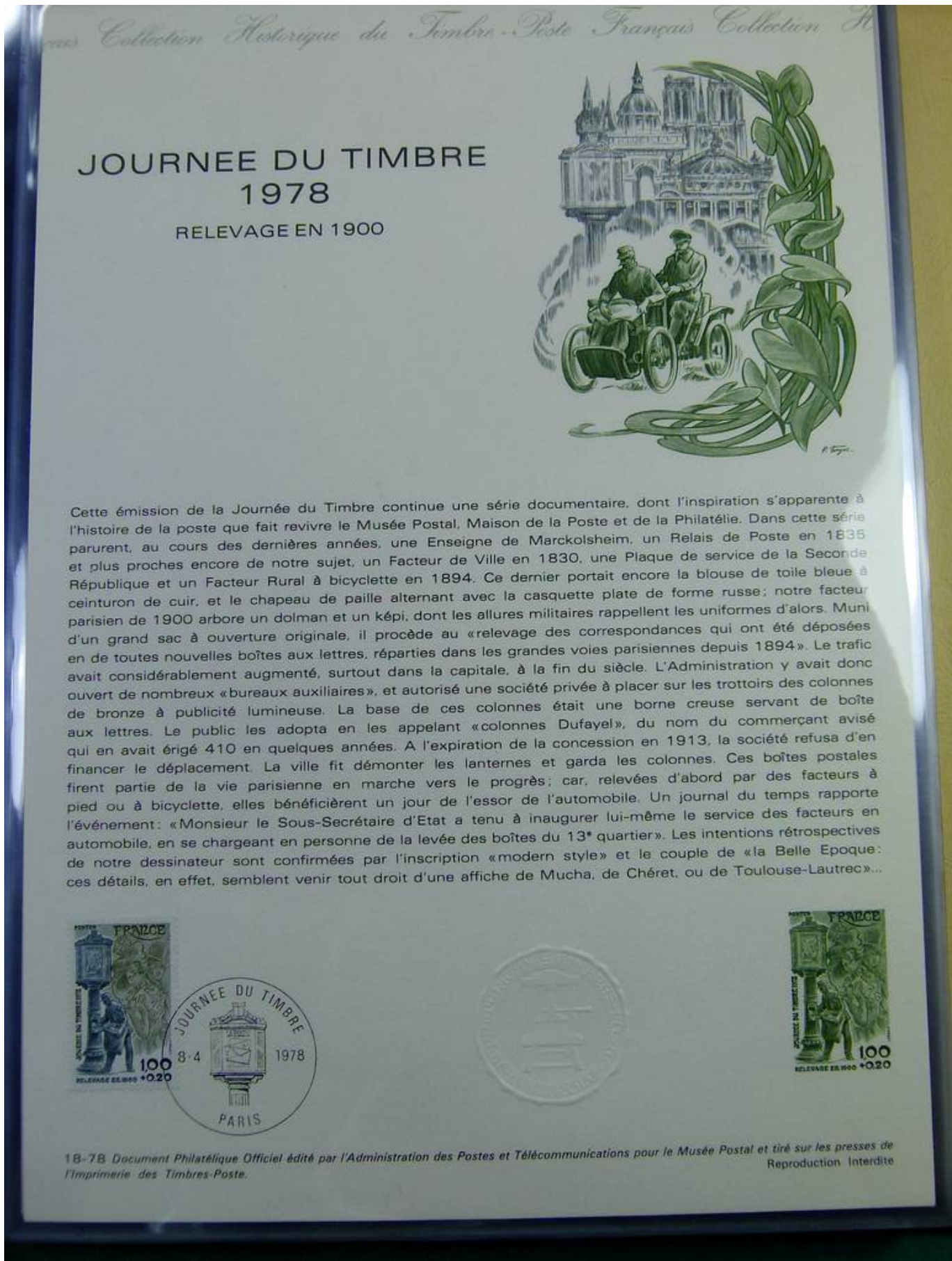




Foto nr.: 67

LÉON TOLSTOÏ
(1828-1910)

Cette émission commémore le 150^e anniversaire de la naissance d'un homme qui, écrit un de nos contemporains, «avec tous ses défauts, — ils étaient grands comme son génie — est le premier citoyen du monde». Le comte Léon Nikolaiévitch Tolstoï est né en effet en 1828, à quelque 200 kilomètres au sud de Moscou, d'un riche propriétaire de 1500 hectares, et d'une princesse Volkonski. Orphelin très tôt, il étudie à Kazan et s'amuse à Pétersbourg puis commence une carrière militaire qui le plonge dans les cruelles réalités de la guerre de Crimée. Depuis son mariage à 34 ans, il vit heureux sur ses terres, tout en décrivant, de 1864 à 1869, dans Guerre et Paix, l'épopée russe à l'époque napoléonienne, et, dix ans plus tard, dans Anna Karénine, une histoire d'amour dans la société de son temps. Il publie en 1889 la Sonate à Kreutzer, douloureuse méditation sur le mariage, et en 1899, Résurrection, où le coupable peut se relever par l'aveu et l'expiation. Le romancier s'efface ensuite de plus en plus devant le théoricien social et le prophète moralisateur. D'Iasnaïa Poliana, où l'on accourt de partout, s'envolent les opuscules du message tolstoïen: religiosité libérée de l'orthodoxie, condamnation de la guerre, de la violence et de toute forme de civilisation, industrie, luxe, art, et refuge dans le travail fraternellement partagé avec les humbles dans une existence élémentaire... La vie devenue légendaire s'achève en un épilogue de saint héroïsme: en 1910, Tolstoï s'enfuit de son domaine avec son médecin, «pour finir sa vie en quelque solitude». Mais il est terrassé dans le train par une pneumonie, et meurt dans une petite gare, où l'a poursuivi une foule de familiers, de journalistes et de curieux. L'évolution du monde a démodé ce qu'on a appelé le tolstoïsme, où certains voient même «un attentat à la joie de vivre, une tendance de moine ascétique à faire rétrograder notre culture vers un christianisme primitif et utopique». Mais si le théoricien a échoué en face des immenses problèmes qu'il a eu au moins l'audace d'affronter, le romancier a créé, pour les lecteurs de son pays et du monde entier, des héros de chair «engendrés par la puissante éruption vitale de l'univers». C'est ce qui fait, comme pour Shakespeare, comme pour Balzac, l'immortalité définitive de celui que Tourgueniev avait déjà raison de saluer comme «le grand écrivain de la terre russe».

19-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 68

PARC NATIONAL PORT-CROS



DOC. BN. CAB. DES ESTAMPES. PORT-CROS. D'AR DESS COURDOUAN LITH. CANQUOIN.

A Port-Cros, l'antique «*Insula mediana*» des Iles d'Or, est né en 1963 le deuxième parc national français; il est aussi le premier parc insulaire méditerranéen, protégeant une bande maritime de 600 mètres, autour de l'île et de ses îlots voisins, Bagaud, Rascas, la Gabinière. Malgré ses dimensions réduites, 700 hectares de terre émergée et 2 000 hectares de mer, Port-Cros présente un ensemble naturel, cohérent et varié, au cœur de la rade d'Hyères, elle-même d'une grande richesse écologique. L'institution répond au vœu de ses derniers propriétaires, à la générosité desquels elle doit sa réalisation. Ouverte aux touristes, baigneurs ou randonneurs, mais interdite aux véhicules motorisés, l'île demeure donc une réserve naturelle et un asile de tranquillité inviolée. Ses paysages sauvages et pittoresques s'inscrivent entre des falaises déchiquetées, et sur un relief étagé depuis le niveau de la mer jusqu'à 200 mètres d'altitude. Dans ses 640 hectares de forêt évolutive, vivent une faune et une flore méditerranéennes des plus intéressantes. La figurine a pris le parti d'illustrer la richesse maritime du parc, la plus menacée: elle est centrée sur la girelle, élégant poisson aux couleurs vives, dont a pu être récemment étudié le curieux dimorphisme sexuel. Nourrie de crustacés et de mollusques, la girelle s'enfonce dans le sable pour la nuit comme pour l'hiver. Autrement, elle vit en groupe sur les fonds rocheux, où ses évolutions lui ont valu son nom: le provençal «*gir*», comme la racine française, signifie «*tour et détour*»... On la voit ici en son milieu familier, les herbiers de posidonies, qui s'élèvent jusqu'à la surface de l'eau: en ce «*récif-barrière*», les poissons trouvent nourriture abondante et calme favorable à leur reproduction. Parmi ces arabesques, l'observateur distinguera une espèce de «*Cnidaire Anthozoaire*», ou «*plante-animal*». La gorgone colorée, au squelette rappelant celui des coraux tient son nom de la ressemblance de ses arborescences, avec la chevelure de serpents du monstre mythologique... Source d'émerveillement ou d'étude, richesse biologique ou potentiel vital... c'est pour toutes ses implications que ce monde insulaire et marin mérite d'être protégé contre toute forme de pollution et de dégradation. Le public est donc convié à «*assurer lui-même la sauvegarde du parc national de Port-Cros...*», et, ajoutent ses dirigeants, à poursuivre une action collective... pour sauver la mer.»



20-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite

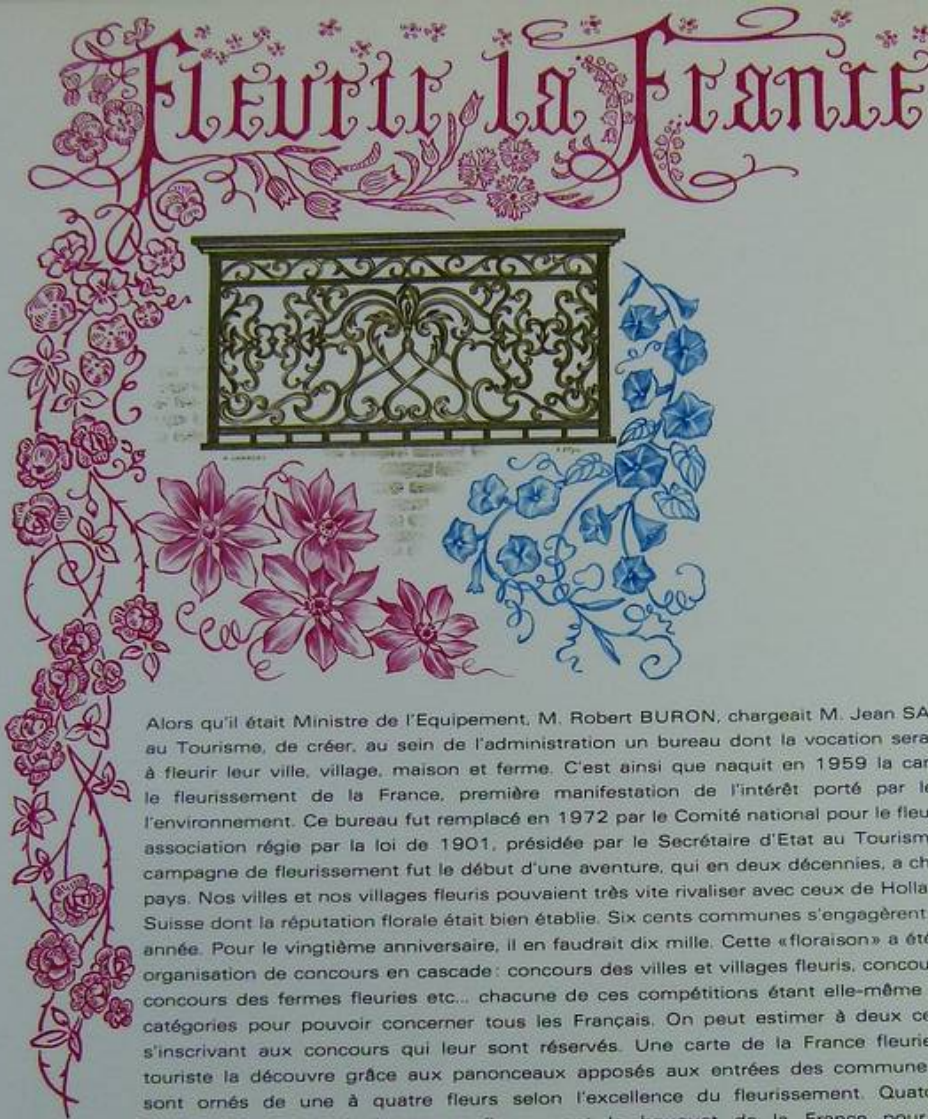


Foto nr.: 69





Foto nr.: 70



Alors qu'il était Ministre de l'Equipement, M. Robert BURON, chargeait M. Jean SAINTENY, Commissaire au Tourisme, de créer, au sein de l'administration un bureau dont la vocation serait d'inciter les Français à fleurir leur ville, village, maison et ferme. C'est ainsi que naquit en 1959 la campagne nationale pour le fleurissement de la France, première manifestation de l'intérêt porté par les pouvoirs publics à l'environnement. Ce bureau fut remplacé en 1972 par le Comité national pour le fleurissement de la France, association régie par la loi de 1901, présidée par le Secrétaire d'Etat au Tourisme. La création de cette campagne de fleurissement fut le début d'une aventure, qui en deux décennies, a changé le visage de notre pays. Nos villes et nos villages fleuris pouvaient très vite rivaliser avec ceux de Hollande, d'Allemagne ou de Suisse dont la réputation florale était bien établie. Six cents communes s'engagèrent à fleurir dès la première année. Pour le vingtième anniversaire, il en faudrait dix mille. Cette « floraison » a été obtenue par toute une organisation de concours en cascade : concours des villes et villages fleuris, concours des maisons fleuries, concours des fermes fleuries etc... chacune de ces compétitions étant elle-même subdivisée en plusieurs catégories pour pouvoir concerner tous les Français. On peut estimer à deux cent mille les particuliers s'inscrivant aux concours qui leur sont réservés. Une carte de la France fleurie peut être dressée. Le touriste la découvre grâce aux panonceaux apposés aux entrées des communes les mieux fleuries. Ils sont ornés de une à quatre fleurs selon l'excellence du fleurissement. Quatorze communes dotées du panonceau piqué de quatre fleurs sont le bouquet de la France pour marquer le vingtième anniversaire d'une campagne de fleurissement qui doit encore s'intensifier dans les années qui viennent. Ce succès est dû en grande partie aux préfets et aux maires qui ont su amener leurs administrés à participer toujours plus nombreux aux campagnes de fleurissement. Les professionnels par l'intermédiaire de leurs organisations représentatives y prennent également une part active; c'est ainsi que leur présence au conseil d'administration du comité leur confère un pouvoir de décision à l'échelon national.





Foto nr.: 71

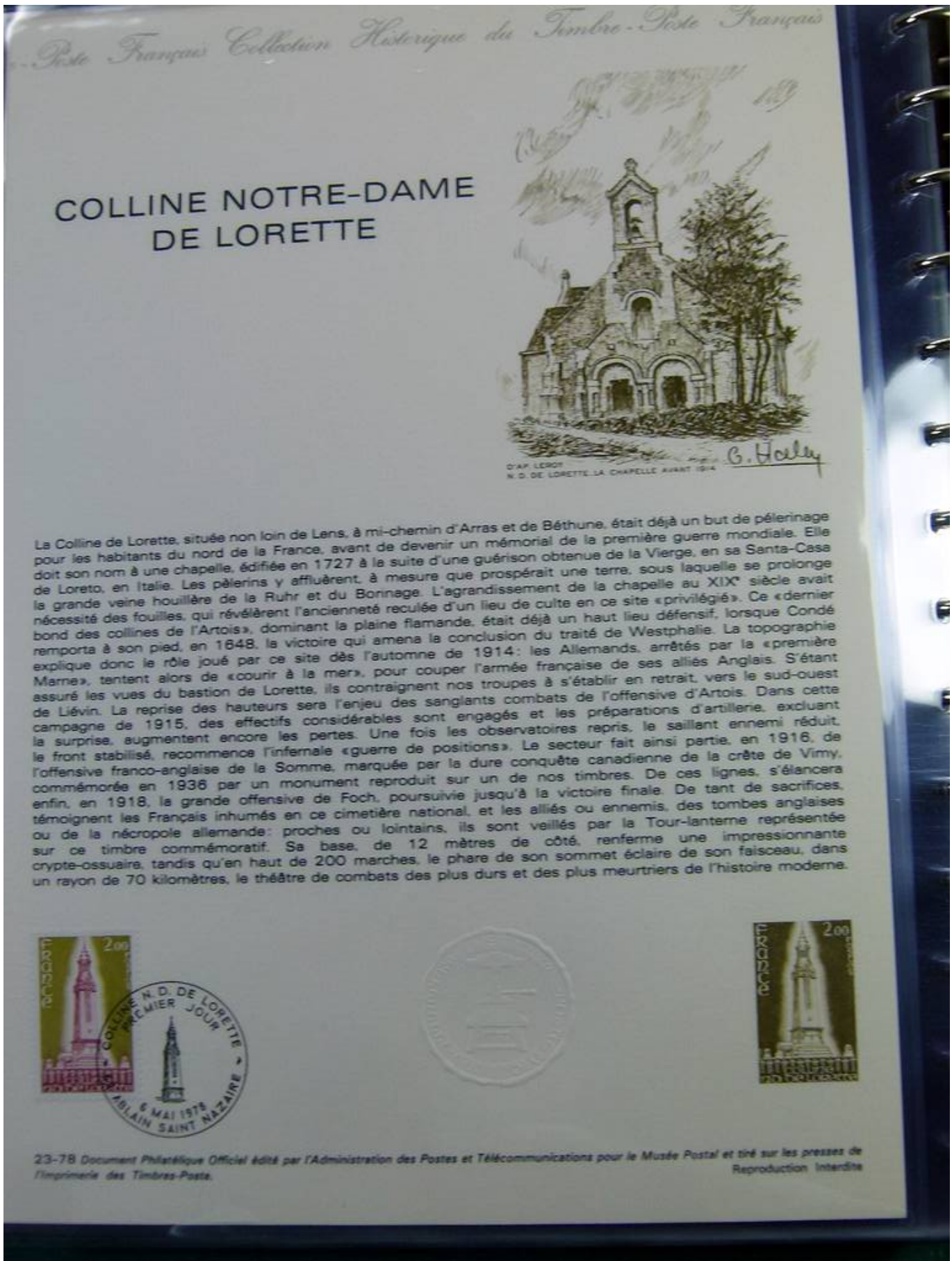




Foto nr.: 72

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Français Co

EUROPA 78



FONTAINE DE L'OBSERVATOIRE DE PARIS
PAR CARPEAUX (DÉTAIL)

Le thème « Monument » adopté par les Etats de la CEPT pour leur émission Europa, mettait la France dans l'embarras du choix. Elle a retenu pour illustrer ses timbres deux fontaines, l'une ancienne, l'autre moderne. Les grands travaux des Halles, ont longtemps caché, et vont mieux mettre en valeur, la Fontaine des Innocents, qui fait partie de l'histoire de ce quartier central de Paris depuis le XIV^e siècle. A l'angle de la rue Saint-Denis et de la rue aux Fers, elle fut déjà transformée pour l'entrée du roi Henri II dans sa capitale en 1549: l'architecte Pierre Lescot et le sculpteur Jean Goujon en firent alors un des chefs-d'œuvre décoratifs de la Renaissance française que représente le timbre. A la fin du XVIII^e siècle, les vestiges du « charnier » voisin firent place au Marché des Innocents. Pour la fontaine, réédifiée en son centre sur quatre faces, les cinq naïades de Jean Goujon furent complétées par des imitations dues à Auguste Pajou, le sculpteur du Palais-Royal. L'ensemble est si homogène, que la distinction est difficile parmi « ces corps charmants, écrit Michelet, ces nymphes étranges, infiniment longues et flexibles... ». Nous pouvons ajouter avec lui « Les voilà maintenant captives quoique libres: fixées par l'art, elles ne s'envoleront plus ». Les curieux devront attendre que les eaux jaillissent ici à nouveau. Ils ont plus de chance quand ils sont accueillis au Parc Floral de Paris, par la fontaine monumentale due au sculpteur François Stahly. Elle fonctionna dès l'inauguration des Floralies internationales de Paris, que salua une émission postale en avril 1969: les emplacements fixés depuis deux ans permettaient à l'artiste de concevoir ses « maquettes fonctionnelles ». La fontaine elle-même est une combinaison harmonieuse de formes et de masses, de cascades et de lumières; mais son « expressivité » tient à l'intégration des éléments artistiques et des éléments naturels. Sur ce miroir d'eau calme, c'est vraiment « la fontaine de la vallée des fleurs », encadrée par le jardin aquatique et le jardin sculpté, détachée sur le ciel et sur une plantation libre de sapins et de saules blancs. Le critique devait penser à cette œuvre quand il écrivit de Stahly: « Son vitalisme se matérialise dans une symbiose du végétal et de l'humain, de l'impalpable et de l'animé, en face de volumes fluctuants... ».



24-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 73

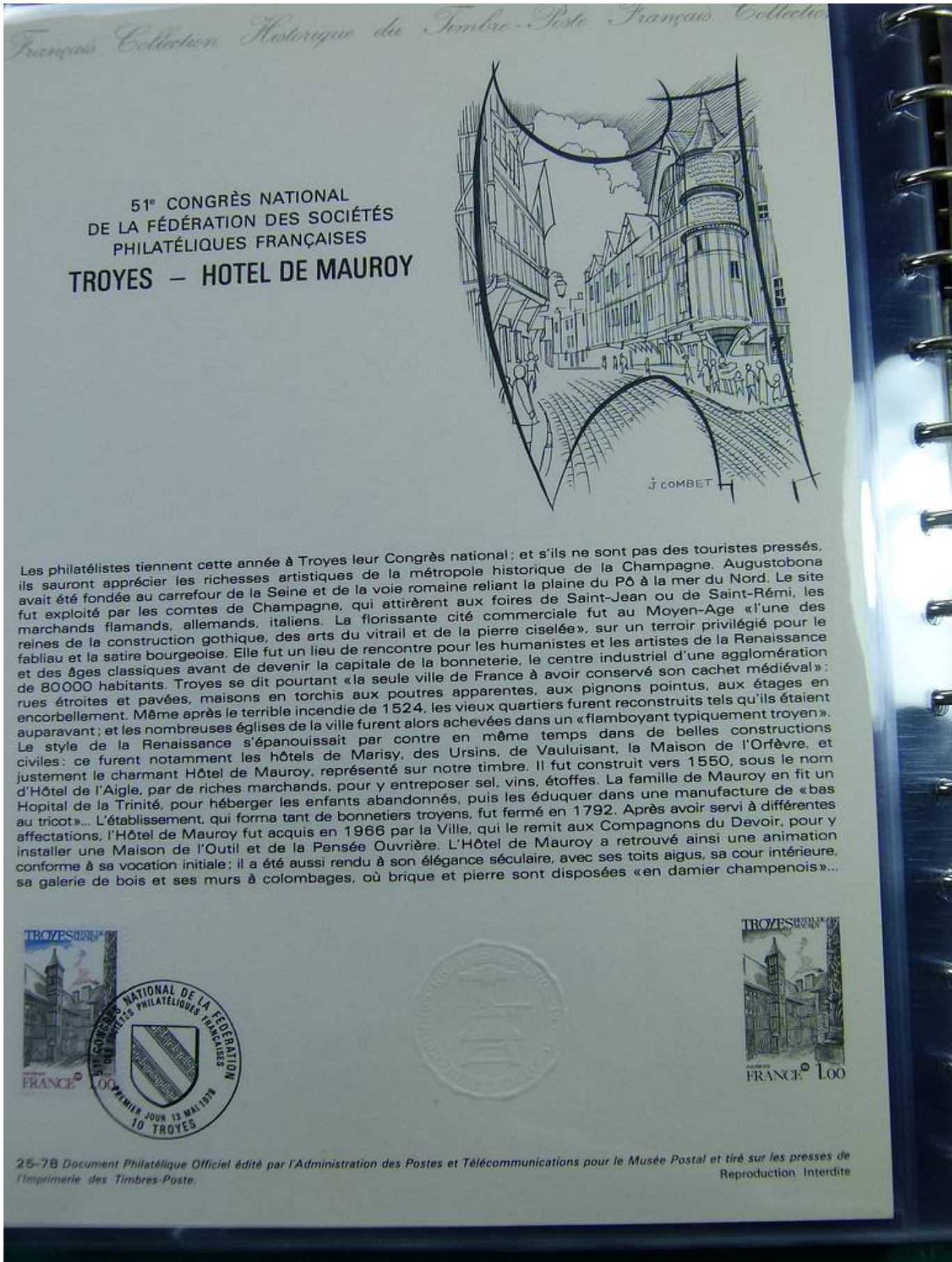




Foto nr.: 74

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection No.

LE PONT-NEUF



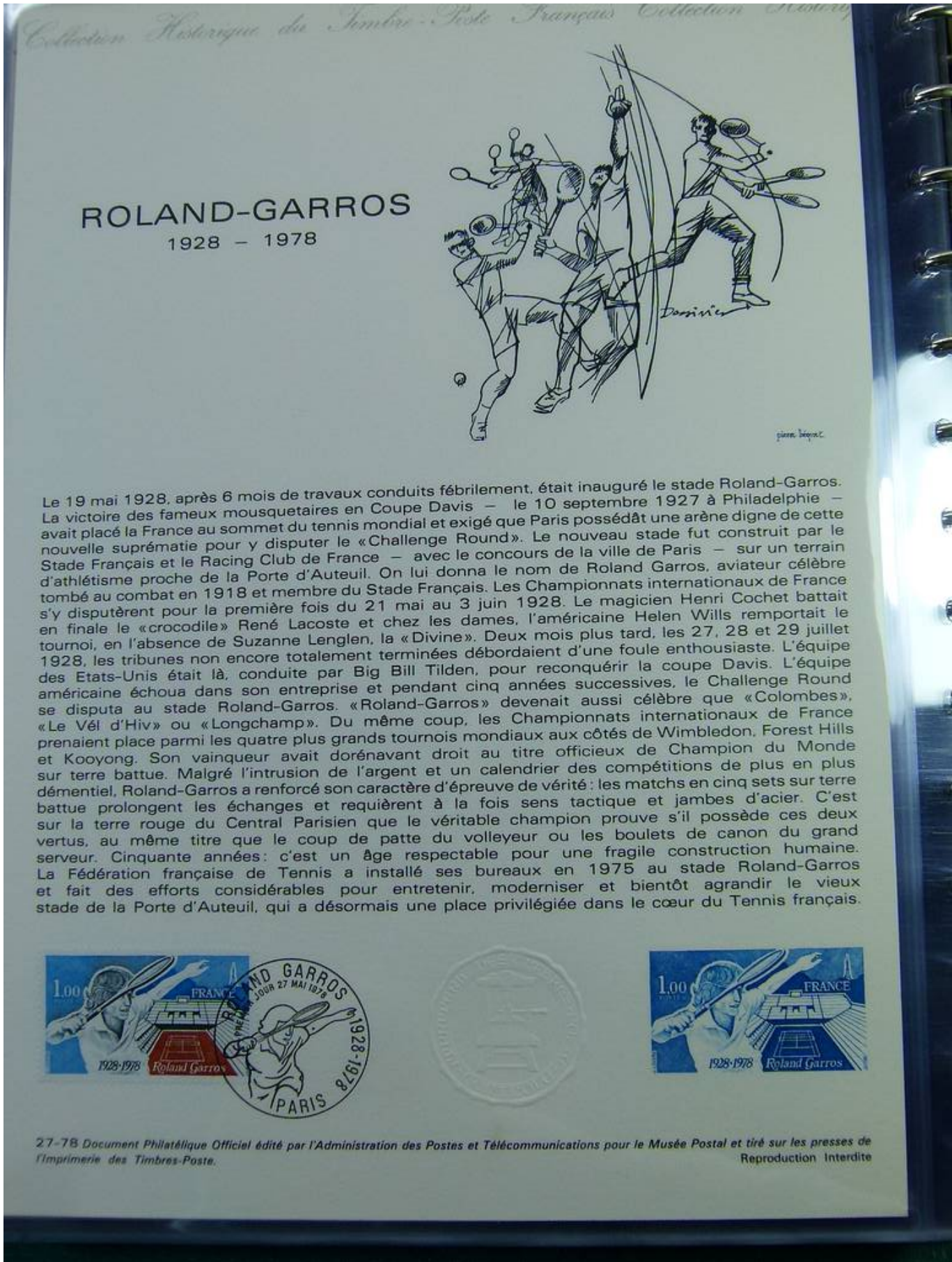
L'auteur italien d'une Description de Paris écrivait en 1596 : « Le fleuve est traversé ici par six ponts, trois en bois et trois en pierre, dont un n'est pas fini. » Henri III l'avait commandé à Baptiste Androuet Du Cerceau, et avait posé la première pierre le 31 mai 1578, événement dont l'émission commémore le IV^e centenaire. Les travaux, interrompus par « nos troubles », reprirent vingt ans après ; mais les voûtes béaient encore, quand Henri IV y chevaucha pour l'inaugurer en 1605 ; c'est lui qui avait voulu faire du Pont-Neuf, avec les rues, places et quais d'alentour, « le plus beau paysage parisien ». Il avait innové en ordonnant un « pont sans maisons » avec des trottoirs rehaussés, d'où les promeneurs, protégés de la circulation, pourraient flâner aux éventaires des demi-lunes et devant les larges perspectives du fleuve. En aval, Louvre et Tuileries faisaient face au Collège des Quatre Nations, notre actuel Institut ; en amont, comme sur ce timbre, la Cité montrait la Conciergerie, Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, et les pavillons jumelés ouvrant l'accès à la nouvelle Place Dauphine. Notre figurine décrit la volée de six arches, qui relie la rive droite au terre-plein central, d'où la seconde volée rejoint la rive gauche ; elle détaille l'élégante corniche, qui s'harmonise avec le décor du Louvre voisin. Les « mascarons » qui le soutiennent sont des reproductions des originaux qui sont au Musée de Cluny ; ils sont « d'époque baroque par leur truculence », mais le gros œuvre est conforme au plan de style Renaissance, malgré les retouches et restaurations postérieures. C'est ainsi que disparut en 1813, sur la deuxième arche à notre gauche, une pompe qui fournissait l'eau au Louvre d'Henri IV : elle s'ornait d'une fontaine rappelant le Puits de Jacob où le Christ rencontra la Samaritaine. Sur la pointe de l'île, s'élevait, depuis 1614, « le cheval de bronze » offert par un Toscan à Marie de Médicis. Louis XIII le fit chevaucher par une statue de son père, mais l'œuvre de Jean Bologne fut abattue en 1792. Louis XVIII commanda à Lemot l'actuel Henri IV à cheval ; mais le fondeur, fervent de Napoléon, dissimula dans un bras du roi une statuette de l'empereur, et bourra la monture de libelles anti-monarchistes... Le square du Vert-Galant indique en contre-bas l'ancien niveau de la Cité ; mais, plus que cet exhaussement du sol, « l'épaisseur de l'Histoire » justifie l'expression populaire : « solide comme le Pont-Neuf »...



26-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 75



ROLAND-GARROS

1928 - 1978



pierre. brossat

Le 19 mai 1928, après 6 mois de travaux conduits fébrilement, était inauguré le stade Roland-Garros. La victoire des fameux mousquetaires en Coupe Davis – le 10 septembre 1927 à Philadelphie – avait placé la France au sommet du tennis mondial et exigé que Paris possédât une arène digne de cette nouvelle suprématie pour y disputer le «Challenge Round». Le nouveau stade fut construit par le Stade Français et le Racing Club de France – avec le concours de la ville de Paris – sur un terrain d'athlétisme proche de la Porte d'Auteuil. On lui donna le nom de Roland Garros, aviateur célèbre tombé au combat en 1918 et membre du Stade Français. Les Championnats internationaux de France s'y disputèrent pour la première fois du 21 mai au 3 juin 1928. Le magicien Henri Cochet battait en finale le «crocodile» René Lacoste et chez les dames, l'américaine Helen Wills remportait le tournoi, en l'absence de Suzanne Lenglen, la «Divine». Deux mois plus tard, les 27, 28 et 29 juillet 1928, les tribunes non encore totalement terminées débordaient d'une foule enthousiaste. L'équipe des Etats-Unis était là, conduite par Big Bill Tilden, pour reconquérir la coupe Davis. L'équipe américaine échoua dans son entreprise et pendant cinq années successives, le Challenge Round se disputa au stade Roland-Garros. «Roland-Garros» devenait aussi célèbre que «Colombes», «Le Vél d'Hiv» ou «Longchamp». Du même coup, les Championnats internationaux de France prenaient place parmi les quatre plus grands tournois mondiaux aux côtés de Wimbledon, Forest Hills et Kooyong. Son vainqueur avait dorénavant droit au titre officiel de Champion du Monde sur terre battue. Malgré l'intrusion de l'argent et un calendrier des compétitions de plus en plus démentiel, Roland-Garros a renforcé son caractère d'épreuve de vérité: les matchs en cinq sets sur terre battue prolongent les échanges et requièrent à la fois sens tactique et jambes d'acier. C'est sur la terre rouge du Central Parisien que le véritable champion prouve s'il possède ces deux vertus, au même titre que le coup de patte du volleyeur ou les boulets de canon du grand serveur. Cinquante années: c'est un âge respectable pour une fragile construction humaine. La Fédération française de Tennis a installé ses bureaux en 1975 au stade Roland-Garros et fait des efforts considérables pour entretenir, moderniser et bientôt agrandir le vieux stade de la Porte d'Auteuil, qui a désormais une place privilégiée dans le cœur du Tennis français.





Foto nr.: 76





Foto nr.: 77

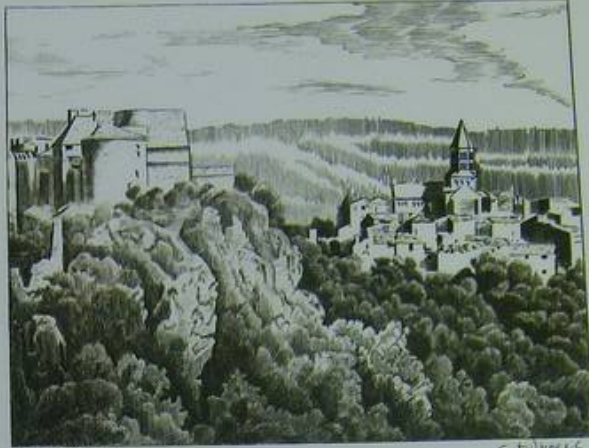




Foto nr.: 78

Poste Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Co

EGLISE DE SAINT-SATURNIN



DEL. WINCKLER

A une quinzaine de kilomètres de Clermont-Ferrand, non loin de Saint-Amant-Tallende, chef-lieu du canton, le village de Saint-Saturnin s'étend en faible pente sur une arête basaltique, à mi-chemin des volcans et de la Limagne. Il porte le nom d'un apôtre des Gaules, martyrisé au III^e siècle, et longtemps vénéré en maints sanctuaires. Il fut fondé ici en 1040 un prieuré bénédictin, avec une église construite dans les décennies suivantes. La seigneurie du lieu, avec Saint-Amant, Montpeyroux, Prades, Montredon, Chanonat et Saint-Julien-sur-Aydat, appartient à la très ancienne maison de La Tour d'Auvergne illustrée notamment par le Maréchal de Turenne. Madeleine de La Tour légua ses possessions à sa fille Catherine de Médicis; les ayant héritées de l'infortunée reine Marguerite de Valois, dont le souvenir subsiste ici, les héritiers des La Tour les cédèrent à la famille de Broglie. De cette longue histoire, témoignent ici des vestiges d'enceinte fortifiée, un château classé, la chapelle la Magdeleine et une fontaine fin XV^e début XVI^e. Erudits et artistes se sont toujours plu dans ce site pittoresque, et dans ce cadre de rues étroites et calmes, bordées de logis anciens. Notre figurine en présente le joyau, l'église de Saint-Saturnin, qui appartient à «la grande série romane d'Auvergne»: Issoire, Saint-Nectaire, Orcival, et celle qui est sans doute leur prototype, Notre-Dame-du-Port. La vue, prise à l'opposé de la façade ouest, est cadrée sur l'ordonnance du transept et du chevet: elle donne une idée de «la belle teinte dorée de l'arkose», alternant avec divers parements en blocage de lave du pays. La base du chevet est constituée par un déambulatoire tout simple, sans chapelles rayonnantes: il s'arrondit entre les absidioles accolées au transept; au-dessus, jaillit l'abside, éclairée par trois fenêtres en plein cintre. La gradation se continue par le caractéristique «massif barlong» qui correspond, à l'intérieur, à la surélévation de la coupole et de ses bas-côtés. Cette masse sert d'assise à la tour octogonale du clocher: elle est percée de deux étages de baies géminées, et couronnée d'un entablement à modillons, d'où s'élançent enfin, montrant le ciel, la pure flèche de pierre... Equilibre, clarté, concordance des formes, s'expriment en un plan simple, des proportions modestes, un décor mesuré: «témoignage d'humilité et de foi»; Saint-Saturnin est un chef-d'œuvre du Roman d'Auvergne, qui est l'interprétation régionale «d'un Art au service de la Spiritualité».



30-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 79

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection

CHATEAU D'ESQUELBECCQ



Un beau circuit touristique de la région Nord-Pas-de-Calais part au Sud de l'autoroute de Lille, et mène de Cassel à Bergues et Hondschoote, par Wormhout et Esquelbecq. En Flamand, « eekel : gland » doit évoquer une ancienne chânaie, et « beke : ruisseau », l'Yser qui irrigue le pays. Esquelbecq serait alors « le ruisseau aux glands ». A l'origine, il n'y avait ici qu'un hameau, traversé par la voie romaine de Cassel. Un cousin de Charlemagne, Folquin, devenu le saint patron de l'église, y construisit un lieu de culte et donna naissance au village. C'est devenu l'un des bourgs les plus intéressants de Flandre : ses maisons pimpantes aux toits de tuiles sombres entourent la place, dominée par une rare et typique « église-halle », à trois nefs d'égale hauteur, donc trois pignons extérieurs, revêtus de briques blanches et roses. Non loin de là, s'édifia un manoir, habité durant des siècles par la famille de Ghistelles. Acquis ensuite par Valentin de Pardieu, gouverneur de la Flandre française, il fut, après les guerres de religion, reconstruit sur des fondations très anciennes, par son neveu, Levasseur de Guernonval. Encadré de douves alimentées par l'Yser, puis d'un parc et de jardins à la française, le château d'Esquelbecq a grande allure dans son ensemble, et beaucoup de charme dans ses détails. Sur un plan rectangulaire, la cour est entourée de quatre corps de bâtiments : ils sont renforcés, comme le montre notre figurine, de tourelles cylindriques, engagées aux angles et au milieu des faces extérieures. Tours et courtines présentent, sur leurs bases maçonnées, des assises alternées de briques jaune clair et rouge orangé ; le parement supérieur est constitué de briques orangées, géométriquement disposées. L'ensemble est dominé, à 45 mètres de hauteur, par une tour de guet hexagonale, décorée de motifs de briques blanches ; ce beffroi était autrefois coiffé d'un bulbe, analogue à celui du colombier de l'avant-cour, invisible ici. Les visiteurs, admis maintenant au château, pourront le voir, dans un jardin potager, qui s'inscrit, à la mode du Grand Siècle, en des bordures dessinées par les buis. Ils verront aussi l'ameublement intérieur, et admireront les belles couleurs des tentures inspirées de l'histoire d'Esther. Les aménagements n'ont pas altéré le caractère du château d'Esquelbecq : il conserve l'aspect qu'il avait au milieu du XVII^e siècle, dont il porte les marques classiques, combinées avec les influences du style hispano-flamand.



31-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 80

Revue Française Collection Historique des Timbres-Poste Français Col

CANDIDE

François Marie AROUET
dit

VOLTAIRE

1778 - 1978

Jean-Jacques
ROUSSEAU

LA NOUVELLE HELOÏSE

d'après MOREAU le Jeune, Doc. BN, SC; Eugène LACAUQUE

Le 30 mai 1778, s'éteignait à Paris celui que ses contemporains appelaient « le roi Voltaire »; et le 4 juillet suivant, le corps de Jean-Jacques Rousseau, mort l'avant-veille à Ermenonville, était inhumé dans l'île des Peupliers. Les deux grands hommes, réunis au Panthéon, partagèrent la même gloire, ou le même opprobre; et Victor Hugo faisait chanter à son Gavroche, tombant devant les barricades: « C'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau ». Enfin la toute jeune Troisième République, tout en célébrant séparément le premier Centenaire, associait, en son enseignement de l'Histoire et de l'Instruction Civique, deux champions d'une liberté, défendue par des voies divergentes. Ils étaient différents, par l'âge, le milieu, l'esprit. Le fils de notaire parisien, élève « surdoué » des Jésuites, est déjà le célèbre Voltaire, riche, mondain, académicien, quand arrive à Paris son cadet de près de vingt ans, un Genevois que l'on dit « plébéien et autodidacte ». Le jeune Rousseau salue tout de suite « le chef des philosophes »; mais celui-ci trouve incongrues, bientôt dangereuses, les idées du nouveau venu, qui soutient « une philosophie de gueux », et « voudrait nous faire manger de l'herbe ». Le châtelain de Ferney, sans cesser de lutter contre les abus et pour la tolérance, fait confiance aux « lumières » pour « éclairer les despotes »; il ne peut donc comprendre l'audacieux qui repense les institutions, s'en prend à « l'inégalité parmi les hommes », et médite un nouveau « contrat social ». Il n'y avait finalement rien de commun entre le défenseur de la raison, de l'esprit raffiné, du pur « goût » classique, et un individualiste, apôtre de la conscience et du cœur, d'un sentiment de la nature et d'une intuition religieuse. La bourgeoisie issue de la Révolution de 89 est pendant un siècle demeurée « voltairienne », par un respect de la raison allant jusqu'au scientisme, et par un souci de la liberté de pensée. Notre époque voit bien en Voltaire le parfait écrivain: langue pure, expression claire et élégante, allègre et ironique. Mais sur un ton plus soutenu et des rythmes plus riches, elle trouve dans l'œuvre de Rousseau, « un champ ouvert » à la réflexion des générations tournées vers l'avenir. L'optique a donc changé, entre le centenaire et notre bicentenaire, on peut le remarquer sur cette figurine; ce masque de Voltaire octogénaire, d'après un buste de Houdon, y semble en partie éclipsé par le visage de Rousseau, toujours jeune comme sur le pastel dessiné en 1768 par Quentin De La Tour.

32-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 81





Foto nr.: 82

Poste Française Collection Historique du Timbre-Poste Française Col

CLAUDE BERNARD (1813-1878)



D'AP. LA LEÇON DE CLAUDE BERNARD PAR LEON LHERMITTE (1889) COLL. SORBONNE

Claude Bernard, issu d'une famille modeste, est né en 1813 à Saint-Julien, dans le Rhône. Après avoir travaillé dans une pharmacie lyonnaise, il vient à Paris pour faire jouer une tragédie, mais abandonne, heureusement, le théâtre pour entreprendre des études médicales. Il est préparateur, depuis deux ans, de l'illustre Magendie, quand il présente, en 1843, sa thèse de doctorat sur le suc gastrique; puis il se fait remarquer par ses recherches sur le pancréas et la fonction glycogénique du foie. Il est alors reçu à l'Académie des sciences, et vient occuper successivement, à la Sorbonne une chaire de physiologie, créée pour lui, puis au Collège de France, celle de son maître Magendie en médecine expérimentale, avant de professer au Muséum la physiologie comparée. Il sera en 1869, Sénateur de l'Empire, et succèdera à Flourens à l'Académie française. Notre émission commémore le centenaire de sa mort à Paris; c'est un grand homme qui disparaît alors, comblé d'honneurs malgré son désintéressement, mais il continue d'exercer une influence considérable. Celle-ci est née de l'importance de ses recherches, publications et leçons: outre les sujets déjà cités, qui font date dans l'histoire de la médecine, elles abordent les propriétés des tissus vivants, l'anesthésie et l'asphyxie, la chaleur animale, le diabète, la physiologie opératoire... Cette influence est due surtout à des idées et à des méthodes, exposées en «un style qui s'apparente à celui de Flaubert ou de Taine», dans une œuvre capitale, publiée en 1865, «l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale». La première partie de cet ouvrage analyse les caractères généraux d'une méthode originale; les deux autres en appliquent les règles à l'étude des êtres vivants, jusque-là soumise à l'empirisme et au principe d'autorité, que l'auteur reproche vivement à la médecine de son temps. De celle-ci, Claude Bernard veut faire une science exacte, guidée par l'hypothèse, fondée sur l'observation, contrôlée par la critique des résultats, préoccupée enfin, non du «pourquoi», mais du «comment» des phénomènes. Ce livre, qui déborde du cadre strictement médical, «a été pour nous», écrit Bergson, «ce que fut, pour nos prédécesseurs, le Discours de la Méthode de Descartes». Dans l'histoire des idées du XIX^e siècle positiviste, il définit en effet une démarche de réflexion et de travail, valable pour le chercheur et le savant, mais aussi pour l'historien, et même, sans aller jusqu'aux exagérations de Zola, pour l'écrivain, le romancier, le sociologue.



34-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 83

Français Collection Historique du Timbre-Poste Français

IMPRIMERIE NATIONALE



C. Jambon d'ap. A. Bosse

Le public connaît peu l'Imprimerie Nationale; ses productions jalonnent pourtant notre vie quotidienne: carnet de chèques postaux et annuaire téléphonique, vignette du paquet de cigarettes et titre de permission du militaire, carte d'électeur et livret de caisse d'épargne, sujet de concours ou d'examen et diplôme universitaire... Sur notre timbre, la salamandre de François 1^{er} rappelle les origines d'une de nos institutions les plus anciennes, les lettres patentes délivrées en 1538 à Conrad Néobar, puis à l'humaniste Robert Estienne, «imprimeur du Roy pour les langues grecque, latine et hébraïque». L'établissement, installé au Louvre par Richelieu, fut très actif durant toute la monarchie, sous les Cramoisy, puis les Anisson. L'imprimerie nationale, puis impériale, occupa l'Hôtel de Rohan, rue Vieille-du-Temple, et, changeant d'intitulé suivant les régimes, y demeura jusqu'en 1925. Elle se transporta à cette date dans les locaux construits à son intention rue de la Convention; enfin, pour renforcer son potentiel industriel, elle s'adjoignit en 1974 une nouvelle usine à Flers-en-Escrebieux, près de Douai. Les ateliers parisiens assurent les travaux urgents, difficiles, réclamant une longue expérience typographique; ceux du Nord exécutent l'impression et la diffusion des imprimés administratifs de grand tirage. Un envol de courbes, sur la figurine, suggère que les rotatives de l'Imprimerie Nationale diffusent dans le monde entier des textes imprimés dans toutes les langues, anciennes ou modernes. En tant que conservatoire d'une expérience de plus de quatre siècles, elle obéit à une vocation culturelle, et ses traditions s'appuient sur une collection de caractères, classée monument historique, et sur un cabinet de poinçons, considéré comme le plus riche du monde. En tant qu'entreprise industrielle et commerciale, elle est dotée de moyens puissants et diversifiés, et sait s'adapter aux besoins et aux aspirations de notre temps: elle le fait grâce à «un personnel et un équipement qui sont les plus importants de l'imprimerie française de labeur». Telle est cette Imprimerie Nationale, confirmée en permanence dans sa mission d'entreprise publique, jouant un rôle exceptionnel dans la profession du Livre, dont elle partage les difficultés et les réussites de prestige. «Bien placée pour jeter un pont entre le passé et l'avenir, elle assume l'honneur redoutable de maintenir, à travers une production officielle extrêmement diverse, la belle tradition typographique de notre pays».



35-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 84

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H

RÉUNION DE LA FRANCHE-COMTÉ 1678 - 1978



VUE DU PONT DE BESANCON 18^e S
SOC. BIBL. MUNICIPALE BESANCON

Le sujet de cette émission remet en cause les accusations portées par ses ennemis contre Louis XIV, «engloutisseur de pays», par une soif de gloire et une folie de conquête inspirant toute une politique extérieure. Or, celle-ci est déjà formulée par un conseiller d'Henri II: «repandre les villes que l'on a arrachées des fleurons de la couronne, et recouvrer ce qui appartient au roi de France de toute immémoriale ancienneté». Ce fut aussi le grand dessein de Sully, redéfini par Richelieu: «mettre la France en tous lieux où fut autrefois la Gaule»; et la réalisation de ce programme sera poursuivie jusqu'au Comité du Salut Public. C'est bien aussi ce que voulait Louis XIV: «faire rentrer dans le royaume toutes provinces qui en ont fait partie, tous les pays de population et de langue françaises, qui sont devenus possessions de princes étrangers». Notre timbre s'intitule donc, Réunion de la Franche-Comté. Pour commémorer le III^e centenaire de l'événement, la figurine rapproche le clocher-donjon de la Collégiale de Dole ancienne capitale, et la haute citadelle que Vauban bâtit à Besançon, dans le célèbre méandre du Doubs. César avait admiré ce site stratégique, quand les Séquanes l'appelèrent pour repousser une invasion nordique. La province romanisée devint par la suite terre burgonde, enclave lotharingienne, dépendance du Saint-Empire puis fief bourguignon revendiqué par Louis. Le mariage de l'héritière du Téméraire avec un Habsbourg refit de ce pays une «terre d'Empire»; et les troupes de Philippe II l'occupèrent en 1578, au moment où les guerres de religion tournaient en conflit européen. Dans cette lutte des Maisons de France et d'Autriche, l'histoire a retenu le combat de Fontenoy-Française, près de Dijon en 1595: le nouveau roi, Henri IV, avec une bravoure folle, y battit les Liguers, ainsi que les Espagnols, qui attaquaient la Bourgogne par la Franche-Comté. L'épilogue différé de cette victoire se déroula au siècle suivant, quand Louis XIV entreprit d'abord la guerre de Dévolution. Le jeune roi, qui commandait dans les Flandres, confia au vainqueur de Rocroi la mission d'attaquer les Espagnols en Franche-Comté. Familier de l'offensive-éclair, Condé conquit en trois semaines cette province. Mais sur menace européenne, il fallut la rendre à l'Espagne au traité d'Aix-la-Chapelle de 1668. En 1764, à la suite de la guerre de Hollande, Louis XIV en personne apparaît en Franche-Comté. Après une campagne d'environ six mois, la province fut reconnue terre française quatre ans plus tard, en 1678, par la paix de Nimègue. La réunion de la Franche-Comté répondait ainsi au vœu du Roi, qui demeurera celui de la Nation: «achever l'unité de la France» en lui conquérant ses frontières naturelles.



36-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 85





Foto nr.: 86

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection H

			
			
1903 Semeuse lignée d'ap. poinçon original sc. Mouchon tiré dans la couleur du 15c	1907 Semeuse camée d'ap. poinçon servant d'original repris par Lhomme tiré dans la couleur du 10c	1926 Semeuse camée d'ap. poinçon servant d'original repris par Guillemain tiré dans la couleur du 40c	1931 Semeuse lignée d'ap. poinçon servant d'original repris par Chevet tiré dans la couleur du 75c

1928 — ACADÉMIE DE PHILATÉLIE — 1978

«Le timbre-poste eut des amis dès sa naissance: les collectionneurs de marques postales, évidemment, mais aussi la foule des amateurs, qui meublent leurs loisirs, et qui embellissent leur vie, par la recherche d'objets caractéristiques de l'évolution des mœurs et de l'art». Ainsi s'exprimait, il y a une vingtaine d'années, dans la revue des Deux Mondes, un ancien Directeur Général des Postes, qui poursuivait un peu plus loin: «Que de chemin parcouru, depuis que le timbre était simple marque d'affranchissement, liée à la fiscalité! Il est devenu maintenant une formule artistique, un moyen d'éducation, une carte de visite échangée par les peuples». La composition de notre timbre d'aujourd'hui semble l'illustration de ces remarques. Au fronton, la Cérés de 1849 rappelle les origines du timbre français. Les deux dates qui l'encadrent précisent le cinquantenaire commémoré ici; et la Semeuse de Roty, en service en 1928, sert de référence à la création, alors, de l'Académie de philatélie. Il y a cinquante ans, en effet, une initiative privée fut le point de départ d'une institution indépendante, qui rassemblerait, en petit nombre, les personnalités des différentes branches du monde des philatélistes. Le public intéressé fut donc appelé à un référendum. La première assemblée qui en résulta, décida de s'organiser sur le modèle donné par l'Institut de France, en adoptant le beau titre d'Académie de philatélie. Celle-ci demeure fidèle à ses premiers objectifs: centraliser, en la matière, les études ou recherches et aider à leur diffusion, contribuer au développement de la philatélie et propager le goût de la collection, grouper enfin les adeptes de cette spécialité, pour les représenter en toutes manifestations, nationales et internationales. L'Académie se compose de quarante membres titulaires, répartis en quatre sections, philatélie, littérature, marcophilie, aérophilatélie. Elle admet aussi, avec des membres honoraires, des correspondants français et étrangers. L'assemblée générale désigne un comité de direction, ainsi que différentes commissions: études, bulletin, expertise, finances... Les réunions ont lieu au Musée Postal, qui conserve également la bibliothèque de l'Académie. Ce survol de cinquante années permet d'apprécier l'appui de l'Académie de philatélie à la vie de notre timbre-poste, dont la qualité artistique et éducative sert «quotidiennement» la diffusion de notre influence culturelle et pacifique dans le monde moderne.







38-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 87

François Collection Historique du Timbre - 1850 - 1950

BALBUZARD



Le balbuzard ou aigle pêcheur est un oiseau rapace diurne, d'une taille de 55 centimètres environ. Son nom est venu de l'anglais «balbuzzard», ou busard chauve; il est courant dans notre langue depuis que parut, en 1770, le premier tome des Oiseaux de l'Histoire Naturelle de Buffon. Dans l'ordre des rapaces diurnes, les principales familles sont les Cathartidés, les Sagittariidés, les Falconidés, la plus nombreuse, celle des Accipitridés, enfin, la famille des Pandionidés représentée ici par le balbuzard fluviatile. Son appellation savante, lisible sur le timbre, Pandion Haliaëtus, est le nom de l'aigle d'Athènes, suivi d'un adjectif: «voisin de la mer». «Aristote l'appelait ainsi, écrit Buffon, parce qu'en Grèce, cet oiseau trouvait moins d'eaux douces que d'eaux de mer; mais l'espèce est très répandue en Europe, notamment dans notre Bourgogne, près des rivières et des étangs». Si son aire géographique s'est réduite, ses caractéristiques restent les mêmes. En haut de la figurine, le balbuzard est au repos: «tête grosse et épaisse, tache brune en arrière de l'œil, bec court et trapu, mandibule supérieure crochue, courbée vers le bas et pointue». Il montre en vol son ventre blanc, sa queue aux bandes dégradées, ses ailes déployées, brunes au-dessus, rayées au-dessous, la grande en foncé, la petite en clair. «L'aigle pêcheur» est représenté quand il vient de saisir sa proie: des serres puissantes, aux ongles longs, recourbés, acérés, terminent des jambes nues et musclées, d'une teinte tirant vers le bleu, parfois vers le jaune. Sa prise est celle d'un «piscivore»: «Il ne vit que de poisson, qu'il prend dans l'eau, même à quelques pieds de profondeur; j'ai vu quelquefois, précise Buffon, cet oiseau demeurer plus d'une heure, perché sur un arbre, à portée d'un étang, jusqu'à ce qu'il aperçût un gros poisson»... Deux siècles ont passé depuis ces remarques, et l'espèce est en voie de disparition chez nous: aussi avait-elle sa place, en cette série «Nature». Les balbuzards, réfugiés sur les falaises du Parc Naturel Régional de Corse, n'y étaient plus, en 1973, que trois couples, dérangés de mille manières... Les sept couples actuels sont étudiés, protégés, par les chercheurs du Parc et les pêcheurs de Scandola. Ce timbre vient donc appuyer une remarquable action de sauvegarde, de notre patrimoine naturel et de notre environnement vital.



39-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite

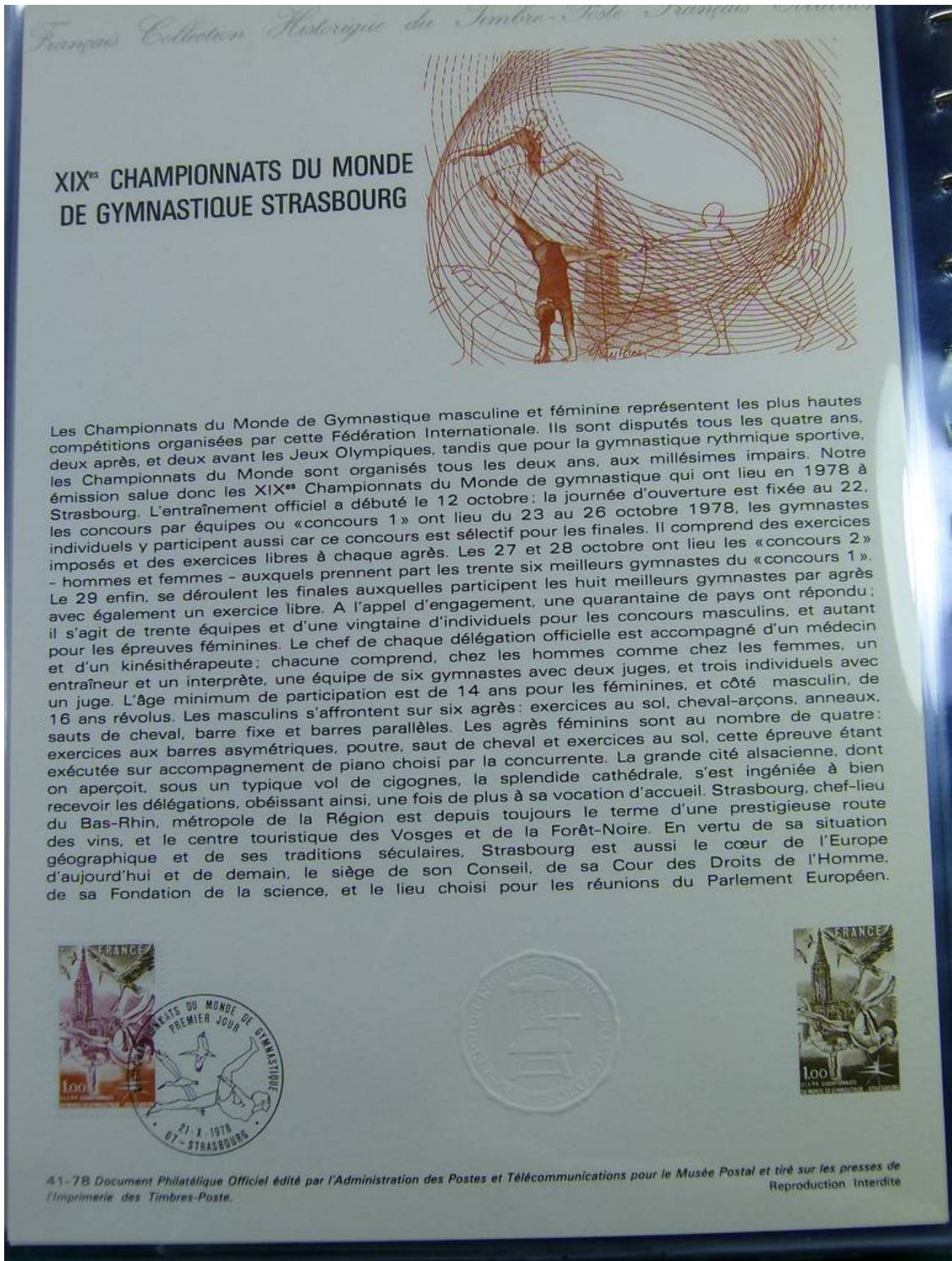


Foto nr.: 88





Foto nr.: 89



XIX^{es} CHAMPIONNATS DU MONDE DE GYMNASTIQUE STRASBOURG

Les Championnats du Monde de Gymnastique masculine et féminine représentent les plus hautes compétitions organisées par cette Fédération Internationale. Ils sont disputés tous les quatre ans, deux après, et deux avant les Jeux Olympiques, tandis que pour la gymnastique rythmique sportive, les Championnats du Monde sont organisés tous les deux ans, aux millésimes impairs. Notre émission salue donc les XIX^{es} Championnats du Monde de gymnastique qui ont lieu en 1978 à Strasbourg. L'entraînement officiel a débuté le 12 octobre; la journée d'ouverture est fixée au 22, les concours par équipes ou «concours 1» ont lieu du 23 au 26 octobre 1978, les gymnastes individuels y participent aussi car ce concours est sélectif pour les finales. Il comprend des exercices imposés et des exercices libres à chaque agrès. Les 27 et 28 octobre ont lieu les «concours 2» - hommes et femmes - auxquels prennent part les trente six meilleurs gymnastes du «concours 1». Le 29 enfin, se déroulent les finales auxquelles participent les huit meilleurs gymnastes par agrès avec également un exercice libre. A l'appel d'engagement, une quarantaine de pays ont répondu; il s'agit de trente équipes et d'une vingtaine d'individuels pour les concours masculins, et autant pour les épreuves féminines. Le chef de chaque délégation officielle est accompagné d'un médecin et d'un kinésithérapeute; chacune comprend, chez les hommes comme chez les femmes, un entraîneur et un interprète, une équipe de six gymnastes avec deux juges, et trois individuels avec un juge. L'âge minimum de participation est de 14 ans pour les féminines, et côté masculin, de 16 ans révolus. Les masculins s'affrontent sur six agrès: exercices au sol, cheval-arçons, anneaux, sauts de cheval, barre fixe et barres parallèles. Les agrès féminins sont au nombre de quatre: exercices aux barres asymétriques, poutre, saut de cheval et exercices au sol, cette épreuve étant exécutée sur accompagnement de piano choisi par la concurrente. La grande cité alsacienne, dont on aperçoit, sous un typique vol de cigognes, la splendide cathédrale, s'est ingéniée à bien recevoir les délégations, obéissant ainsi, une fois de plus à sa vocation d'accueil. Strasbourg, chef-lieu du Bas-Rhin, métropole de la Région est depuis toujours le terme d'une prestigieuse route des vins, et le centre touristique des Vosges et de la Forêt-Noire. En vertu de sa situation géographique et de ses traditions séculaires, Strasbourg est aussi le cœur de l'Europe d'aujourd'hui et de demain, le siège de son Conseil, de sa Cour des Droits de l'Homme, de sa Fondation de la science, et le lieu choisi pour les réunions du Parlement Européen.



41-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 90





Foto nr.: 91

Poste Française Collection Historique du Timbre - nos 1000

MONUMENT AUX COMBATTANTS POLONAIS

1939 - 1945



Un protocole, signé en 1974, entre la France et la Pologne, avait décidé l'érection, à Paris, d'un monument commémorant l'héroïsme de tous les Polonais, tombés dans les unités régulières, ou dans les formations de la Résistance, pour la défense et la libération de notre pays. Cette commémoration, disait le Ministre polonais des combattants, s'inscrit dans «le cours de la longue histoire unissant la Pologne à la France» et il rappelait que «la France du Général de Gaulle fut la première à reconnaître le nouveau gouvernement de la Pologne populaire». L'emplacement choisi pour le monument est significatif de cette continuité: la Place de Varsovie, dans les jardins du Trocadéro, est proche de l'effigie du poète Mickiewicz, et de la statue de Foch, qui fut aussi Maréchal de Pologne. La Légion de 1914 est ainsi rappelée, ainsi que les trois divisions d'infanterie polonaise de 1918. Aussi le Président Giscard d'Estaing pouvait-il, lors de la pose de la première pierre, exprimer «la reconnaissance française pour la participation des Polonais à la défense de notre pays». L'inscription du socle précise, par les deux dates 1939-1945, qu'hommage est ici rendu «aux Combattants Polonais pour la défense et la libération de la France». Il faut en effet se rappeler qu'après septembre 1939, l'armée polonaise se reconstitua en France et ses 85000 hommes combattirent aux côtés des nôtres en mai et juin 1940, après avoir participé à l'opération de Narvik. Dans la suite, «l'Armée Anders» partit de Russie au printemps de 1942 pour gagner l'Afrique du Nord: elle s'y battit contre Rommel, fit partie du débarquement en Italie et demeura dans les rangs alliés jusqu'à la victoire finale. Dans le même temps, les Polonais, qui étaient venus, après les accords de 1922, travailler chez nous, notamment dans les mines du Nord, étaient au coude à coude avec leurs camarades français dans l'action clandestine sous l'occupation. C'est ainsi que les Polonais, 8000 soldats, 5000 résistants sont morts héroïquement pour nos libertés communes. Le groupe reproduit sur ce timbre a été exécuté par le sculpteur français André Greck: il représente un Polonais expirant, que viennent soutenir les ailes de la Victoire. Il repose sur des terres prélevées dans les «carrés polonais» de nos cimetières; un geste symbolique les a mêlées à celles du monument aux morts de Varsovie et à la poussière du camp d'Auschwitz, où, côte à côte, trouvèrent la mort tant de combattants de l'ombre, Français et Polonais...



43-78 Document Philatélique Officiel édité par l'Administration des Postes et Télécommunications pour le Musée Postal et tiré sur les presses de l'Imprimerie des Timbres-Poste. Reproduction Interdite



Foto nr.: 92





Foto nr.: 93





Foto nr.: 94

Collection Historique du Timbre-Poste Français Collection He

SÉRIE «CROIX-ROUGE»

FABLES DE LA FONTAINE



Ces deux timbres de l'émission Croix-Rouge 1978 se situent dans la longue tradition des illustrateurs de La Fontaine: le premier fut François Chauveau, qui orna magnifiquement en 1668 le premier recueil des Fables. Il fut notamment suivi, au milieu du XVIII^e siècle, par J.B. Oudry pour les quatre in-folio de cette œuvre, et par le graveur Eisen pour «l'édition des Fermiers Généraux». Cent ans plus tard, La Fontaine stimulera l'imagination romantique de Gustave Doré et l'invention baroque de Grandville, considéré comme un précurseur par les Surréalistes. Nos figurines semblent se référer à des images moins illustres, mais qui ont aujourd'hui juste cent ans: elles sont documentaires des mœurs de nos arrière-grands-pères, mais déjà proches du rythme de nos dessins animés. Les deux intentions percent dans le «simultanéisme» qui évoque la première fable. En haut, le rat de ville, vêtu en grand bourgeois fin de siècle, s'est assis devant une riche table, où «le couvert se trouva mis». Son assiette est chargée d'un poulet rôti entouré de légumes; verre à pied, carafe, cruche d'eau, bouteille étiquetée de «vin bouché», s'éclairant d'une typique «suspension», qui fera rêver tous les amateurs de «style rétro»... Au-dessous, le rat des champs porte une casquette rustique; à son épaule, son «baluchon» se balance au bout d'un bâton et, grossièrement rapiécé au coude, son «paletot» laisse dépasser de la poche le goulot de la «fiolle de route». Il arrive bien de sa campagne! Mais, devant la pancarte annonçant la ville, son regard suppute, ou appréhende, chances et risques de son équipée; nous savons qu'il reviendra, faisant «fi du plaisir – que la crainte peut corrompre». La dixième fable du Livre VI est présentée par l'opposition de ses deux protagonistes. Pour un peu, on ne verrait que le grand lièvre, sûr de lui et se frappant le front: «Ma commère, il faut vous purger – Avec quatre grains d'ellébore». Sa commère, c'est la tortue, plaisamment coiffée d'un petit feutre de randonneur, sur un foulard noué pour éponger la sueur: «Elle part, elle s'évertue – Elle se hâte avec lenteur». Dès le début du récit, nous étions prévenus de sa moralité: «Rien ne sert de courir, il faut partir à point». Comme l'an dernier, les Santons de Provence faisaient penser aux Lettres de mon Moulin, de Daudet, ces images invitent à rouvrir les Fables de La Fontaine; c'est encore un livre qui n'a pas fini d'enchanter des générations d'enfants, et aussi d'adultes de tous les âges





Foto nr.: 95

XXX^e ANNIVERSAIRE
DE LA DECLARATION
UNIVERSELLE DES DROITS
DE L'HOMME



Notre pays se devait, à plus d'un titre, de marquer cette importante commémoration: c'est en effet à Paris, que fut proclamée, par l'O.N.U., il y a trente ans, la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Près de deux siècles auparavant, se formulaient déjà en France, les idées qui devaient aboutir à des textes institutionnels internationaux: nos philosophes du «Siècle des Lumières» ont été les premiers à professer que la condition humaine doit être conforme à des principes reconnus par la raison, valables partout, réellement universels. Leur message fut entendu des «Insurgents» américains dans leur lutte pour l'indépendance; et peu après, notre Assemblée Constituante reprenait en écho: «l'ignorance, l'oubli, ou le mépris des droits de l'homme sont les causes du malheur des peuples et de la corruption des gouvernements». Ces conceptions ne passèrent que par étapes dans les relations internationales. Au lendemain de la première guerre mondiale se multiplièrent les initiatives de la Société des Nations, mais, à l'arrière-plan d'une «peinture tachiste des droits de l'homme», se profilaient «les froides statues de marbre des Etats souverains...». La Charte des Nations Unies constitua un décisif pas en avant. Si elle se souciait du maintien de la paix et de la sécurité, «elle accordait autant de place au respect des droits de l'homme, et à la coopération internationale, dans les domaines économique, social, intellectuel, humanitaire, ou plutôt, elle ne concevait pas les uns sans les autres». Ces actes nouveaux liaient ainsi la consolidation de la paix aux efforts les plus larges des Etats: «une paix fondée sur les seuls accords politiques et économiques des gouvernements ne saurait entraîner l'adhésion unanime des peuples; cette paix doit être établie sur les fondements de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité». Cette dynamique d'un idéal nouveau est illustrée ici par des silhouettes humaines, qui rappellent notre émission de 1973. Leur égalité en droits se traduit dans leur position, d'une rigoureuse symétrie, aux extrémités d'un fléau de balance qui s'équilibre sur le globe du monde. La composition est centrée sur le motif décoratif de la flamme pure et inviolable symbolisant le concept admis maintenant par l'humanité entière.





Foto nr.: 96

YVES BRAYER

Très jeune, Yves Brayer dégagea sa personnalité et dès 1934, à vingt-six ans, sa première exposition à la Galerie Charpentier confirmait un talent original. Peintre méditerranéen par excellence, l'Espagne lui inspira de grandes compositions; l'Italie lui fournit le prétexte de toiles et de gouaches qui traitaient avec acuité et verve les scènes de la vie romaine et vaticane. À cette époque, ses «Séminaristes allemands à Rome» vêtus de rouge étaient aussi célèbres que, vingt ans plus tard, le seront ses «Chevaux de Camargue», thème choisi pour son timbre. Car, en 1945, délaissant pour temps les architectures et les personnages, il s'est pris d'attachement pour la structure sauvage des Alpilles et la poésie du delta du Rhône. Peintre «complet», il est l'auteur de paysages, mais aussi de somptueuses natures mortes, de figures, de portraits; il excelle dans l'exécution rapide de monotypes, d'aquarelles lumineuses, car il sait associer le graphisme et la couleur. Prisonnier d'aucune formule, ses œuvres largement construites reflètent la marque de son équilibre naturel. C'est avec allégresse qu'il s'empare de ce qui l'entoure et qu'il nous le transmet comme un témoignage. Ses nombreuses expositions en France et à l'étranger le classent parmi les plus grands de nos peintres figuratifs.

